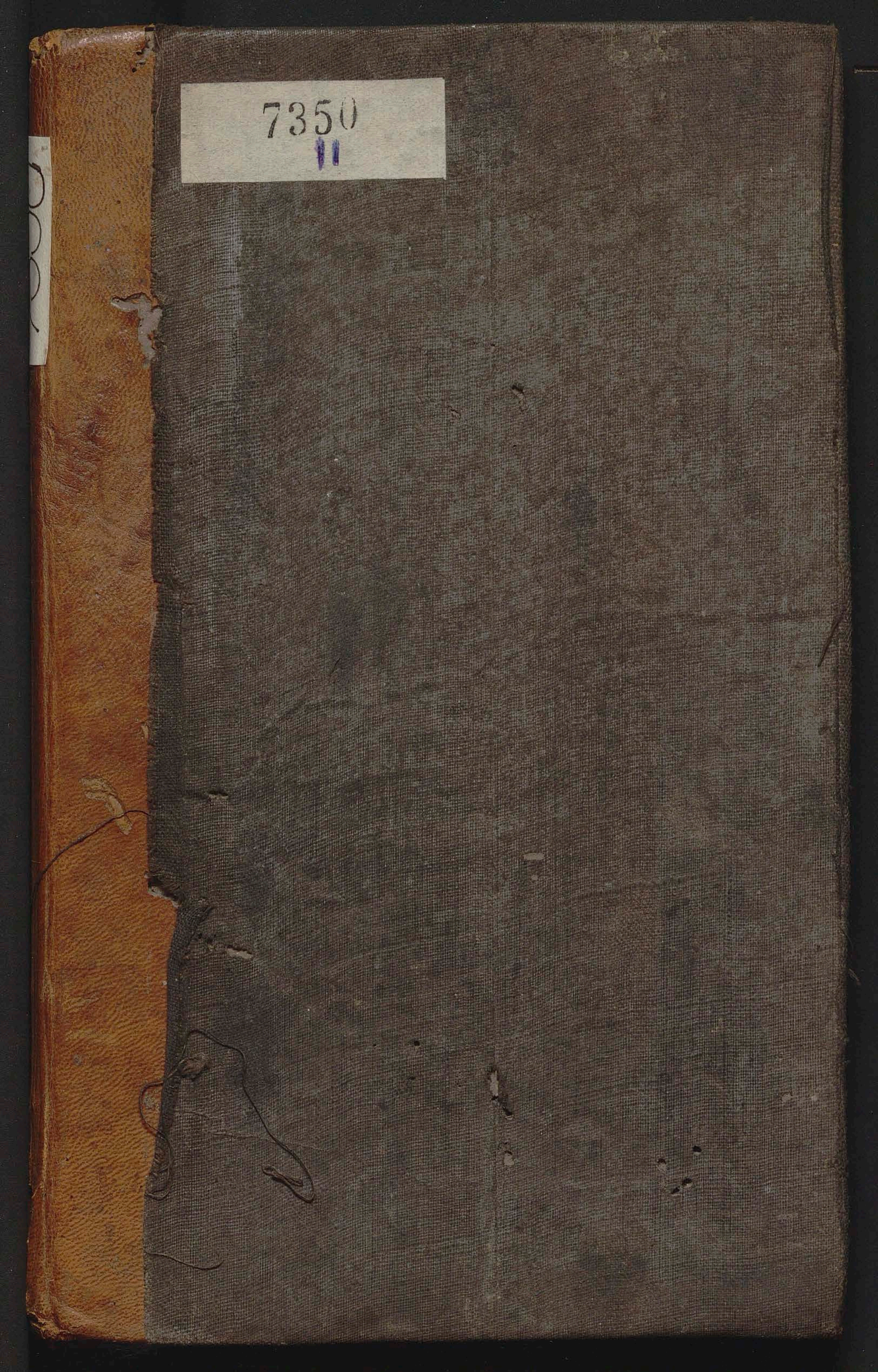

7350
II

7350

KSIĘGOZBIÓR
KRZYŻANOWSKICH
W. CZERPOWODACH

Zbiór
ALFREDA BIRKENMAJERA
Sygn.........Nr...........

Leck, I. On ne sait s'il eut des fils. l'histoire parle de
Visimir qui lui succeda, & fit bâtir Vismar & Danzik
Cracus. duc de P. 700. f. Leck assassiné par son frere.
Leck II -. Vanda. sa mort incertaine -..
Leck, II. f. de Cracus. 748. déposé par le peuple -..
Vanda. f. de Cracus. 750. se precipite dans la Vistule.
Interrégne L'État est gouverné par 12 chefs- palatins.
Przemyslas ou Leszko. regne en 760-: meurt en 804.
Leszko II m. en 810. f. Leszko qui régna -..
Leszko III m. en 815. f. Popiel. & 20. f.s de plusieurs Concub.
Popiel I. m. en 813. f. Popiel -..
Popiel II m. en 842. ses Enfans périrent avec lui-
Piast. m. en 861. f. Ziemowit qui régna
Ziemowit m. en 892. f. Leszko qui régna.
Leszko IV. m. en 913 f. Ziemomislas qui regna -
Ziemomisl. m. en 964. f. Miecislaw qui régna -.
Miecislaw. m. en 999. Epouse Dąbrowka f. de Boleslaw
duc de Bohême - f. Boleslas - Adleid marié à D. de H.
Boleslas Chrobri, prend le titre du roi en 1024. E. Hé=
mild fille de Margrave de Misnie - 2. Judith f. de Geiza
prince de Hongrie. 3. Ermenild. 4 Oda f. d'Ecard Mar=
grave de Thuringue. m= 1025. Miecis= Oton. 3 filles.
Miecislaw II E. Richsa f. du Palatin de Rhin. fille de L'Em=
pereur Othon II. f. 1. Casimir. 2 f. mariée à Bela duc
de Hongrie - 3. Boleslas mort en bas âge -.
Interregne Richsa est nommée régente du royaume
Casimir I. Sous la régence de sa mere 1034. E. Marie
f. de Jaroslas duc de Russie - f. Boleslas. Ladislas.
Miecislas. Othon- Swientochna -. -..
Boleslas II. intrépide. r. en 1058. E. Vieceslava p. de
Russie - f. Miecisl= mort jeune - " - "
Ladislas I. E. 1. judith f. de Vratis= d. de Bohême. 2 Sophie
Judith f. de l'Emp Henri III.

Boleslas III Krzywousty. E. Sobiessawa f de Svatopetk d. de Kiiovie. 2. Salomée f de Henri le vieux c. de Bergue, m. 1140 f Casimir - Ladislas - Boleslas - Miecislas - Henri d. de Lublin et Send = Casimir

Ladislas II, E. Christine f de l'Empereur Henri IV. Deposé en 1146 - meurt en allemagne en chemin 1159. f - Boleslas - Miecislas - Conrad - .

Boleslas IV. Crepu. E. Anastasie f de Vsevolodimir d. d Russie régnant à Halicz. 2. Helene f de Rosislas d d Przemisl - f Boleslas - Lesko - duc de Masov. m. en 1173 - .

Casimir II juste. E. Helene f de Vseboldus d. d Russ - meurt subitement. on soupçonna une dame de lui avoir donné un philtre. f. Lesko. Konrad d d Masov - . - .

Miecislas III déposé, élu de nouveau. E. Eudoxie f d Vszevlodimir - Gertrude f de Bela r. d Hong - Adélaide f de Geofroi C de Louvain - f Ladislas - Othon - ..

Boleslas V. pudique. sous la tutelle des ducs de Silesie. E. Kinga f de Bela r d Hong - elle fit voeu de chasteté prit l'habit de l'ordre de St Claire, fonda le couvent de Sandecz.

Leszko II f de Casimir p. de Cuj = E. Griphine f d Rosislas d. de Russ - accuse son mari d'impuissance.

Przémislas f de Przem = d. d Posn = E. Lucardis f de Henri d. d Vindam. Richensa f de Valdemar r d Suède - assassiné en 1296 par des soldats Brandeb = à Rogozno - f. Richsa ou Elisabeth mariée à Venceslas r d Polog. Boh.

Venceslas r. d Bohême r. en 1300 - E Judith f de l'empereur Rudolf - Richsa f. de Przem = m. en 1305, à Prague -

Ladislas I. Łokietek. succeda à son frere Les. II fut déposé, recouvra la couronne en 1306. E. Hedvige f du d. de Posn = f Casimir - Marguerite - ..

Casimir grand - E. Anne f d Gedimin - Adelaide f de Henri Landgrave de Hesse - Hedvige f de Heri d. d Glogow - Maîtresses Rokiziana bohême - Esther ju = m. en 1370 -

2

Louis r. de Hongrie. f de Carobert r. de Hongrie & d'Elisabeth sœur de Casimir le grand. E. Marguerite f de l'Empereur Charles IV. Elisabeth f. d'Etienne gouv= de Bosnie pendue par les rebelles de Hongrie. 1386. f. Cathérine – Marie qui épousa Sigismond de Luxemb= Empereur et roi de Bohême – Hedvige reine de Pologne, mariée à Jagellon g-d-de Lith –

Jagellon d. de Lith= se baptise et prend le nom de Ladislas V. E. Hedvige reine de Pol= mourut d'une couche malheureuse et en odeur de sainteté f la f. Elisabeth f Anne fille du comte de Guilley f f. Hedvige mariée à Fred= d. Brandebourg f Elisabeth f d'Otton Palatin de Send= veuve d'un comte Granowski, f f Ladislas qui régna f Sophie f d'André Ivanowitz d'de Kiovie f Casimir – Casimir qui régna fille mariée à Eric d. de Pomer= m. en 1434 –

Ladislas V. est couronné roi de Hongrie, tué en 1444 à la bataille de Varne –

Casimir IV. E. Elisabeth f de l'Empereur Albert II. m. en 1492. f. Ladislas r. de Hong= Hedvige mariée à Georges duc de Baviere – Casimir apelé le St. – Jean Albert – Aléxandre – Sophie mariée à Fred. marg= de Brand – Elisabeth – Sigismond – Frederic Arch= et Card= Elisabeth mariée à Fred-d. de Liguitz – Anne mariée à Boguslas d. de Stettin – Barbe mariée à George le riche d. de Saxe –

Jean Albert 1492. meurt d'apoplexie à Thorn –

Aléxandre E. Hélène f de J. Basilewitz C de R. m. en 1506

Sigismond E. Barbe f. d'Etienne Palatin de Transilv= f Hedvige mariée à Joachim El. de Brand – Anne f Bona Sforzia f. du d. d'Arragon f Sigismond – Isabelle mariée à Jean Zapol. r. de Hong. Sophie mariée à Henri d. de Brunswik Anne – Catherine mariée à Jean d. de Finland. depuis r. de Suède. Maitr Cath= de Silesie. f Jean Evêque de Posnanie, une fille mariée à Eli prince d'Ostrog –

Sigismond auguste. r. en 1548. E. Elisabeth d'Autriche f de Ferd= r. de Hong – Boh= – Barbe f de Radziwil – Cath- d'Autriche – Passion termine sa carriere en 1572.

Henri f. de H. II r. de Fr. et de Cath. de Médicis — quitte le royaume · meurt assassiné par J. C. Jacobin en 1589 —
Etienne Batori. p. de Transilv. E. Anne f. de S. I. r. de P. 1586
Sigismond III f. de Jean r. de Suede. et de Catherine f. de Sigismond I. r. de Pologne. petit-f. de G. Vasa — E. Anne f. de Charles Archiduc d'Autriche f. Anne-Marie — Catherine — Ladislas Sigismond — Cath. — Jean f. Constance soeur d'Anne f. Jean Casimir — Jean-albert Evêque de Breslau et Plocko Alexandre — Anne Cath. mariée à Phil. pal. du Rhin — 1633.
Ladislas IV. E. Cécile-Renée f. de l'Emp. Ferd. II. f. Sigismond. et une fille f. Louise Marie f. de Charles d. de Mantoue conduite de Paris en Pologne f. 1648.
Jean Casimir E. Louise Marie douairiere du Roi Lad. IV, abdique en 1669. meurt dans son abbaie de St. Martin en France — f. Marie Therese — Charles-Louis —
M. Wisniowiecki. f. de Jer. W. Pal. de R. et de Griselde Zamoyska. E. Eléonore f. de l'Emp. Ferd. III. m. en 1673.
Jean Sobieski E. Marie d'Arquien f. de Henri de la Grange Cap. des Gardes-Suisses — m. en 1696. f. Therese, mariée à Max. El. de Saxe. Jacques Louis épousa Hedwige f. de Philippe-Guil. El. pal. Alexandre. Constantin prisonnier à Leipzig, épousa une comtesse de Vesel. Un fils et neuf filles —
Fred. auguste II f. d'Elect. de Saxe — et de Sophie p. de Dannemark. E. de S. E. Chr. Eberhardine, f. de Chretien Ernest, Margrave de Br. et de Soph-Louise de Vittem — f. frédéric II auguste qui succeda à son pere, m. en 1733.
Stanislas Less. E. Cath. Bnin Opalinska. f. ainée morte à Vissenbourg —. Marie epouse Louis XV. le bien-aimée
Frederic Aug. III. E. Marie Jos. f. de l'Emp. Joseph. f. fred. Chr. Leop. marié à Antoinette Walpurge f. de l'Emp. Charles VII. de ce mariage sont sortis. Fred. Aug. 2o Charles-Max. 3o Joseph-marie, 4o antoine. 5o Maximilien. 6o Marie-amelie — 7o Marie-Ther. Xavier-auguste, Charles-Chrian. albert Casimir, Clément. Marie-anne-Sophie. Marie-Jos — Marie-Chri. Marie Eli. Marie-Cunég

Venedés étaient les plus distingués d'entre les Sarmates.
Les Phinnes. n'avaient ni armes. ni chevaux. ne se nourrissaient que d'herbes et de quelques bêtes fauves qui tombaient à la chasse sous leurs flèches, dont la pointe était d'os au lieu de fer-

Leck I était frere de Czech. premier duc de Bohême, il se fixa dans un lieu qu'on nomme Gniezno. par raport au gniazdo y trouvé, de cet évènement l'aigle a passé dans les Enseignes polonaises - 550 -,,

Cracus Les descendans de Leck I régnèrent environ un siècle, la nation s'ennuyant d'obéir à un seul chef se mit sous la conduite de 12 palatins. & bientôt lassée de ce gouvernement, qui avait substitué 12 tyrans à un seul chef, elle proclama duc Cracus un des Woiewodes déposés, On le regarde comme le fondateur de la ville de Cracovie, et il fit bâtir un chateau sur la cime d'un rochet, nommé Vanel -,, 700-.

Leck II f de C. ne pervint à la Souveraineté, que par l'assassinat de son frere, Il fut banni du royaume 748.

Vanda. f de C. était d'une grande beauté et d'une vertu irréprochable. incapable de céder à la prudence pour peu que son autorité parût compromise. Ritiger p. d'Al= devenu éperduement amoureux de Vanda; ne reçut qu'avec mépris l'offre qu'il lui fit de son coeur et de sa main - R. déclare la guerre à la P. Vanda s'avance à la tête de ses troupes. R. au champ de combat députe à Vanda, lui renouvelle ses propositions - L'Orgueilleuse réponde qu'elle ne sera jamais assez lâche pour partager son thrône avec un Mortel - R. se tue de rage - V.e se précipite dans la Vistule, de crainte que sa beauté n'excite quelque téméraire à venir troubler la Pol.= 751.

La Nation se met sous la conduite de 12 chefs, court tendre le col à des bourreaux (Hongrois) un seul Przemyslas sauve sa patrie, rangeant des branches d'arbres, pour attirer l'Ennemi à la forêt, qu'il massa

Przemyslas ou Leszko I. Prz. avait sauvé l'état, il en reçu la récompense. Ce P. répondit à l'attente de ses sujets. ils furent heureux sous son regne — 760 —.

Leszko II Les palatins, briguant chacun en particulier le souverain pouvoir; on ordonna une course de chevaux. L. sema de clous pointus, recouverts de sable la lice où les prétendans doivent courir — et se ménage une route sûre. Sa fraude connue, le peuple le met en pièces — On appelle, cependant l'accusateur au gouvernement qui apporta sur le thrône des vertus et des talens, il conserva ses anciens habits, afin de se rapeler sans cesse que, né au milieu de la plus vile portion du peuple, tous ses sujets étaient ses freres. — 804.

Leszko III. herita des vertus de son pere. Il se joignit long-tems aux ennemis de Charlemagne. à qui il donna, bientôt aprés, des secours, dans la guerre, que la France entreprit pour soumettre quelque peuple de l'Allemagne. Il avait un grand nombre de Concub — 810

Popiel I. f de L. On le peint comme un p. plongé dans la plus vile débauche, sombre, defiant, ombrageé, détestant les hommes. Il transporta le siége de Cracovie à Gnesne, de la au milieu du lac de Goplo. 818 —

Popiel II f de P. fut un monstre de cruauté, ses oncles lui paruvent autant de concurrens prêts à le détrôner — Il feint une maladie dangereuse, mande ses oncles, et sous prétexte de leur faire ses derniers adieux, il les invite à boire dans une coupe empoisonnée. 830.

Piast. La P. refusant de se soumettre à l'autorité des Palatins s'assemble à Kruswica — Piast habitant de cette ville s'apercevant que la disette commencait à se faire sentir, ouvrit ses magazins. Cette apparence d'humanité et désinteressement fixa tous les yeux sur Piast. Les concurens ne pouvant réunir les suffrages, proclamérent Piast, le peuple applaudit à ce choix. P. fut un grand

et sage prince. il rétablit la tranquilité, réprima les vexations. fit aimer la justice &c. 842.
Ziemowit régla les attaques des Soldats, il leur apprit à soutenir les premiers efforts de l'ennemi, à miner ses forces en lui résistant, à se rompre à propos, à se railler de même à se préparer des ressources après la defaite - 861.
Lesko IV. Indigne de régner par sa faiblesse, sa paresse et sa lâcheté. Il eût été dans la société civile un particulier inconnu ou indifférent, sur le thrône il fut un maître dangereux pour l'État. et qui ne sut ni connaître ni récompenser les vertus, ni haïr, ni punir les vices. 92
Ziemomislas f de L. IV. s'endormit sur le thrône et son sommeil dura jusqu'à sa mort, Ce qui le tire de l'oubli, c'est d'avoir été le pere de Miecislas - 913 -
Miecislaw conçut le hardi dessein d'élever en P. la réligion chr. sur les ruines de l'idolâtrie, il y fut engagé par son Epouse Dąbrowka f de Boleslas d. de Bohême, qui n'acepta sa main qu'à condition qu'il abjurerait les faux dieux. Le Pape Jean XIII érige Gnesne et Cracovie en Archevêchés -. La coutume de tirer son sabre du fourreau, lorsque le prêtre dit l'Evangile -
Deux princes Saxons déclarent la guerre à M, et la victoire qu'il remporte est complette, l'Empereur Otton se rend médiateur de ce différend - Il eut encore plusieurs guerres à soutenir contre les Bohêmes, la Silésie devint le théatre des plus sanglans Combats. M. mourut couvert de gloire - " - " - " 999 -
Boleslas Chrobry, Ziemowit avait discipliné les Polonais, Miecislaw les avait éclairés des lumieres de l'Evangile, Boleslas surn. en fit des Citoyens et des patriotes - Ses Commencemens du régne furent si brillans, qu'ils inspirent de l'inquiétude à l'Emp. Othon qui se rendi à Gnesno sous pretexte de visiter le tombeau de St. Albert. posa la couronne sur la tête à B.

lui fit épouser la princesse Rixa, fille d'Erentfroi Comte
palatin de Rhin. — Avant les batailles, on chanta: Bo=
garodzica-Dziewica. — Le duc de B. attaque les Polonais,
Boleslas assiége le duc et son fils dans le château de
Wissenrad. il les oblige de se rendre et le duc a les yeux
crevés. La Bohême reste unie au royaume de Pologne
ainsi que la Moravie — L'Empereur Henri II aidé des
forces de l'empire attaque les polonais, chaque déta-
chement qui franchit le guet est enveloppé et massacré
par les polonais. L'Archevêque de Magdebourg en est
le médiateur — les articles portent que le roi de rendra
la Lusace et la ville de Bautzen et qu'il renoncera
á ses prétensions sur la Bohême — B. fit une guerre
sanglante aux Russes, passe à la nège le Bog et met
l'ennemi en desordre au premier choc, fait le siége
de la fameuse ville de Kiovie — forcé de quitter Kiow
il revient à la charge, les russes ne peuvent soutenir
l'effort du vainqueur B. — L'Empereur marche en
Silesie, tente de s'emparer de Glogów, il est repoussé de
Boleslas voulait tirer raison des insultes qu'il croyait
avoir recues de l'Empereur, il envoie son f. Micislaw
au duc de Bohême pour l'engager á se joindre á lui,
le duc trahit son ami et son allié, livre M. á l'empe-
reur et fait massacrer presque tous les seigneurs de sa
suite. Géron Archévêque de Magd. opine á relâcher le
prisonnier, qui fut conduit en Pologne avec un cor-
tege convenable á sa dignité — Le d. de Jaroslaw tente
une invasion dans la Pologne, les deux nations se ren-
contrent sur les bords du bog, on en vient aux mains
et le courage expérimenté de Boleslas l'emporte sur la
valeur opiniatre de Jaroslaw, cette victoire remet la
Russie sous le joug de la Pologne qui lui fait payer tri-
but. Mourut regretté de ses sujets — " — ,

Miécislaw II prend comme son pere le titre de roi. Maître d'un état déjà puissant, et de peuples accoutumés á vaincre et á obeïr; son indolente main laisse flotter au hazard les rênes du gouvernement, il avait fait la guerre et ne fut jamais guerrier. endormi dans les bras d'une Epouse altiere et voluptueuse, sa nonchalance causa plus de maux á la P. que les vertus actives de son Pe=re ne lui avaient procuré de gloire et de prosperité. Les Russes reprennent les armes, ils tombent sur les garnisons polonaises, une partie est massacrée, et l'autre est envoyée pour cultiver de nouveau les terres que B. a desastées. M. se montre á l'ennemi et content de l'avoir fait fuir, il lui abandonne les pais dont il vient de se saisir. —. Przedyslas f du duc de Bohême entre en Moravie, province alliée á M, et les Moraves se joignent aux Bohêmes, le pais est bientôt délivré de la garnison polonaise, c'est pendant ces troubles que la reine Richsa son Epouse passe en Allemagne avec son fils Casimir. — Les gouverneurs d'une partie de la Saxe s'érigent en souverains, avec les secours que leur prête l'Empr. Conrad II. C'est de cette révolution que viennent les ducs de Meklenbourg & d'Altenbourg en Misnie, et ceux de Rugen dans la Pomeranie — " M. en Pomeranie gagne une mémorable bataille sur ces peuples, un p. Hongrois (Bela) montra tant de courage pendant cette expedition, que le R. de P. lui accorde une de ses filles en mariage, et lui donne le gouvernement de la province conquise — tombe dans une maladie de Lang= 1034.

Interregne. Richsa est déclarée régente du royaume, & tutrice du jeune Casimir son fils. Elle deploye toute la rudesse et l'apreté de son caractere, les taxes furent augmentées, les polonais exclus des charges furent remplacés par les allemands, les Esprits s'aigrirent le peuple toujours prêts á suivre l'étendar du conspi=rateur, qui annonce la liberté et la fin de la misere

publique, parut disposé à suivre qui éclaterait. Les Allemands sentirent qu'ils allaient être les premières victimes sacrifiées à l'indignations des Polonais. Ils préparèrent leur fuite et pressèrent Richsa de mettre en sûreté sa personne et celle de son fils C. La reine suivit leur conseil et se retira auprès de l'emp= Conrad II. avec tous les tresors dont elle put se saisir. Son fils envoié à Paris y puisa les vertus et les sciences – En Pologne, les tyrans s'élèvent de tous côtés, déchirent la patrie, les villes sont détruites, les campagnes ravagées, les moissons incendiées, les églises profanées, tout est brigand ou malheureux. – Przédyslas d. de Bohême entre en Silesie et se rend maître de Braclaw pénètre en Pologne brule Posnania et Gnesne. il n'épargne ni sexe, ni âge, cependant il était dévot et demanda aux Citoyens de Gnesne le corps de St. Adalbert, les habitans de G. au corps de martyr substituèrent un autre – La nation polonaise ne trouve autour d'elle que des débris encore fumans. Pobos A. de G. propose de rappeller l'heritier de la couronne, on convient de rappeller C. – Ce prince étant entré dans l'abbaye de Cluni, Bénoît IX. se rendit aux instances des polonais et le déclara en état de régner avec des Conditions –, qu'on repute à present. 1040 –

Casimir I. s'occupa à faire cesser les troubles. demande au d. Jaroslaw sa sœur en mariage fille de Vladimir le grand, et d'Anne, sœur de Basile et de Constantin empereur d'orient – Les Russes avaient besoin de la paix, saisirent cette occasion d'en resserrer les nœuds avec les Polonais. – Un nommé Masos allié aux Prussiens voulut usurper Mazovie, Narew &c mais battu par C. et vangé par les PP. = fut pendu, et les PP. offrent

de payer le tribut - Henri III tomba sur Prédislas et le sollicita de rendre aux Polonais le pais conquis - C. s'applique à faire fleurir la réligion et les moeurs. fonde deux Monasteres de Tinée et sur l'oder en Silésie, fait venir (pour les desservir) douze religieux de l'abbaye de Cluni. meurt 1058. il ne fut pas guerrier mais il fit la guerre avec la prudence nécessaire pour rétablir un pais dévasté par les divisions intestines -

Boleslas intrépide. f. de C. plein d'ardeur et de courage, il fit la guerre avec succés, et sa réputation rendit sa cour l'asyle des princes malheureux. - Le duc de Bohême enveloppé de tous côtés, sans espoir de sauver son armée, allume des grands feux, et par des sentiers sûrs les troupes défilent à la faveur de la nuit. L'année suivante la pologne accorda la paix à la Bohême, et cette paix glorieuse valut des victoires. - Les Prussiens faisaient toujours des courses sur les terres de la pologne et le butin qu'ils en remportaient était déposé dans la forteresse de Graudenz au Confluent de l'Ossa. Boleslas tente de faire le siége de ce repaire de brigands, s'enfuit, et suivis des Prussiens il en rapporte une victoire complette, et reprend le butin - B. gagne une bataille sur les Hongrois, fait roi (Bela) dont le frere périt pendant l'emeute - B. avait des droits sur la Russie qu'il prétendait faire valoir; pour les apuyer il se choisit une épouse parmi eux, il rencontre les Russes à deux lieux de kijowie, Wsrestaw d. de Plock étonné de la contenance ferme des polonais, saisi de crainte à cette vue, il se déroba de son champ, les Russes abandonnés de son général, laissent aux polonais un camp nud et un vaste désert. et Boleslas protecteur d'un prince Russe devint plus maître que lui dans ses propres Etats - Il eût été bien digne d'éloges, si, ne cedant -

dant pas à la dépravation des mœurs du païs; il eût résisté aux charmes de la volupté, et s'il n'eût pas fa[it] de Kiowie une nouvelle <u>Capoue</u>. 1076 Les huit ann[ées] que B. avait employées à conquerir la Russie et à porter son armée en ~~Russie~~ hongrie avaient fait naître une singuliere révolution dans la Pologne. Une seule dame eut horreur de prostitution générale et l'histoire nous a conservé son nom (Margérite, Zambocin) elle se refugia secrettement au haut d'un clochet &c — Les polonais impatiens désertent par pelotons, et il ne reste sous les drapeaux que ceux pour qui la débauche a encore des attraits. B. forcé d'abandonner la Russie les suivit de près, ce fut dans ce moment que se developpa toute l'atrocité de son caractère; il livre aux bourreaux les plus riches des déserteurs, il confisque leurs biens, les femes, auteurs de ces désordres ne peuvent se soustraire à sa vengeance; on leur arrache de bras leurs enfans, ils sont barbarement jettés au milieu des campagnes et deviennent la pature des bêtes féroces. les femes condamnées à allaiter les chiens, pendus à leurs mammelles publiquement. S. Stanowski E. de C, s'éleve contre sa tyrannie, qu'il assassine lui-même sur les marches de l'autel — Le Pape Grégoire VII ce pontif si entreprenant, excommunia Boleslas, le déposa, mit le royaume en interdit délia les sujets du serment de fidélité. Devenu en horreur à sa nation, craignant à chaque instant pour sa vie, se sauve en Hongrie. de là, en un Monastere de Carinthie, reduit au vil emploi de faire la cuisine les autres disent, qu'il se donna lui-même la mort 108[1]

<u>Uladislas</u>. fr. de Bo= tint les rênes du gouvernement d'une main faible et timide, et dans la crainte de

deplaire a

deplaire à la cour de Rome, il abandonna le nom de Roi
et prit le titre modeste de d. de P. _ 1083- Le P. leve l'in=
terdit jetté sur la P. Uladislas épouse la p. Judith f. de
Wratislaw, petite-fille d'André r. de H. qui ne donne po=
int d'héritiers à son époux - Uladislas fit revenir son
neveu Mieczislas f. de B- on le regarda come l'héritier
présomptif de son Souverain, il épouse la p. Eudoxie,
f de Svatopelk d. de Kiowie, bientôt meurt empoisoné.
Où est l'interêt, là doit se trouver l'auteur du crime
La Russie se revolte (1092-) égorge les garnisons polonaises.
s'empare des forteresses tenues par l'ennemi. Cette nou=
velle guerre réveille les Prussiens et les Pomer- Les polonais
courent au devant de ce torrent. l'affaire s'engage et les
Polonais sont vainqueurs. - Les polonais (1092) faisaient
en Prusse le siége d'un fort (Nackel.) Le ciel chargé d'é=
pais nuages, qui laissèrent échapper momentanément la
lueur de la lune, réalisait l'armée pruss= qui battit les
polonais- Les Bohêmes font l'invasion dans la Silésie
ils sont répoussés par Sieciech. B. f de Ulad= jeune de 9.
ans supplie son pere avec transport de lui permettre
de faire la Campagne, C'est ici que son goût pour la guerre
se développe, il prend le chateau de Międzyrzecz & ce
1097. L'époque du 1r démembrement de la pologne, où son
affaiblissement actuel trouve son origine. - Ulad= pour
assoupir la haine entre les généraux, promit à Boleslas
la Silésie, les provinces de Cracovie de Send= de Siradie,
& à Zbigniew la Partie de la Pom= le palat de Lencz= Maz=
sujav-, lesdeux, s'emparent, du vivant de son pere, de
ces provinces, le pére souscrit à l'exil perpetuel de Sie=
ciech. - Les Bohêmes font de grands dégâts dans la Silésie,
Jusque là B. avait donné des preuves de la valeur la plus

extraordinaire sur-tout dans un âge si tendre. - Lorsqu'on
vint l'informer de l'irruption des Poméraniens sur les
terres du royaume; Bo. marche jour et nuit par des rou-
tes détournées, surprend l'ennemi pendant son sommeil,
le taille en pieces, revient à la cour avec des prisonniers
U. fut faible, indolent, et souffrit d'être gouverné m[ais]
il aima véritablement sa patrie - 1102-
Boleslas III Krzywousty avait jour et nuit pendu à son cou
une médaille où son pere etait représentée. Il épousa
la p. Zbistawa f de Svatopelk d. de Kiiowie - Zelistaw d[ans]
l'affaire contre Zbigniew, engage les Bohêmes à com-
battre, où sa main coupée est remplacée par celle d'o[r]
B. irrité de la fiere reponse des Poméraniens, franchit les
fossés de Belgrad, la ville emportée est mise au pillage
L'Empereur Henri V, aidé des Bohêmes, des Bavarois
et des Saxons avait formé le projet d'assujettir la Pologne
Les habitans de Glogow demandent une suspension d'
armes et donnent des otâges, B. instruit de cet con-
vention, vient avec son armée, attaque l'ennemi, et
remporte la victore la plus complette (hundsfeld) - -
1114. Un bohême offre de se mesurer avec chacun en
particulier- B. l'étend mort à ses pieds- - Zbigniew
édilé, revient en pologne, où il reçut la mort - - Sa-
bimir Palatin de Cracovie, entraîné par le brillant de
sa reputation, prétend que tout fléchisse sous son auto-
té; il fut arrêté et condamné à avoir les yeux crevés,
est à cette occasion que désormais le Castellan de Cracovie
a eu pas sur le Palatin - - Otton, Evêque de Bamberg pr[ê]-
che l'evangile avec succès dans la Pomeranie. - - Ab[...]
tue son frere Henri, usurpe la Couronne, devient tyran d[u]
Danemark. B. débarque en Danemark, chasse l'Usurpa-
teur, refuse la couronne qui lui est offerte, laisse aux

Danois la liberté, de se choisir un roi. - Successeur de
Karbimir ayant fui dans une bataille contre les
Russes a reçu des Symboles de sa faiblesse — . B. mou-
rut 1139. il fut humain, doux, affable. prudent gé-
néral - 47 batailles lui acquirent une gloire immor-
telle. Ses lois qu'il respecta et auxquelles il se sou=
mit le premier, lui obtinrent l'amour de son peuple,
son thrône fut constamment l'asyle de l'innocence,
et des malheureux, modeste au milieu de ses triom=
phes; il ne lui manqua que plus de fermeté à soute=
nir les revers de la fortune qui abrégèrent ses jours.
B. laissa 4 fils déja grands et le 5e au berceau. (Casimir)
il partagea ses Etats en quatre part. Il donna à Ladislas
les provinces de Cracovie, de Sier- de Sans= la Silesie, la
Pomeranie; à Boleslas la Mazovie, la Cujavie, les ter-
res de Dobrzyn et de Culm; à Micislas les districts
de Gnesne, Kalisch. Posnanie, et à Henri, les provinces
de Sendomir - Lublin - l'ainé devait avoir la superiorité
sur ses freres - Et Casimir mis, à leur discretion —
Uladislas II 1144. Excité par son Epouse Christine f. de Henri
IV. E. d'A. princesse hautaine veut dépouiller ses freres de
leurs héritages. P. Dunin, ce fameux Danois pour qui B.
krzywousty avait tenté l'invasion du Danemark, essuya
vainement de rapprocher les 4. freres. La duchesse le hais-
sait, pour lui avoir reproché les amours avec Dobiess.
pour cette raison, enlevé au milieu de la ville de Breslau
dont il avait le gouvernement, on lui arracha la langue
et creva les yeux —. U. poursuit ses freres avec fureur —
Boleslas & Micislas se retirent à Posnanie; Uladislas repous-
sé se sauve en Allemagne, abandonne son Epouse, qui est
envoyée à son lâche Epoux —..

Boleslas IV. crêpu. 1147. B. fut reconnu d. del. Conrad de retour de l'expédition d'Asie prend l'intérêt de Wlad- de Christine. Discours de B fit un tel effet que dés le lendemain l'armée impériale se sépara, malgré tout que put faire W. pour rétenir Conrad dans ses intérêts. Fred= Barberousse prend la résolution de rétablir dans ses Etats le fugitif W. L'armée imp= vient fondre sur la Pologne. B oppose á des forces nombreuses, de petits partis qui harcelent sans cesse l'ennemi. l'ennemi est épuisé par ces escarmouches. On convient de quitter les armes et les princes cédent la Silésie á W. L'empereur l'oblige de partager la Silésie aux trois fils de ce prince, C'est la premiere fois que cette province sortit des mains des polonais, qui la régarderent come un fief de leur Couronne. – B tourne ses armes contre la Prusse, qui accablée d'impôts et tyrannisée par les polonais, chasse les prêtres – B revient en Prusse, se fie imprudement á des transfuges, qui engagent l'armée dans des défilés où les barbares en font un carnage horrible. – B était plus politique que guerrier, avait des qualités essentieles pour bien gouverner l'Etat. Ce qu'il aurait pû enlever par la force, il savait l'obtenir par la persu- fécond en ressour

Miecislaw III 1174. tyran inflexible, brava impunément les loix, ouvrit la porte á tous les vices: qui, d'autant plus hautain qu'il était lâche et craintif; ne chercha á faire usage de son autorité que pour faire des injustices criantes, Gédon E de C. se charge de porter aux pieds du cruel les plaintes du peuples déséspéré, elles ne servirent qu'á irriter ce caractere féroce, On déposa M. et après quelques débâts. C. son frere fut élû á sa place — s—

Casimir le juste. signala son avénement au thrône par l'abolition du droit barbare de soutenir la noblesse voyageant et de s'emparer d

s'emparer des biens Ecclésiastiques lors de la mort des Possesseurs. Miecislaw sollicite son frere de lui rendre ses Etats. il s'en appelle à la noblesse, prêt à le faire. – C. veut réprendre le duché de Halicz usurpé par les Russes. Ce peuple féroce, mal discipliné, mais courageux par tempérament, viennent audevant de lui, dans l'espérance de satisfaire la haine qu'ils ont pour sa nation. Les Polonais sont intimidés par la multitude qui leur tombe sur les bras – Les Polonais enflammés par un discours de C. fondent sur l'ennemi et remporte une v. complette. Après avoir établi la paix dans le royaume, réprimé les entreprises séditieuses de M. contenu les princes de Silésie ses neveux et dompté les prussiens: C. meurt cette année, non sans quelque soupçon d'avoir été empoisonné.

Leszko le blanc 1194. Cet amour de l'indépendance, que les Polonais appellent liberté, jette quelques légers rameaux à la mort de C. Ils se croyent en droit de choisir un Souverain, dédaignent les jeunes fils du feu duc et son prêts de couroñer M. le vieux – Cependant Leszko est proclamé duc, sous la régence d'Helène sa mere. Dans ce tems la réligion souffrait de la dissolution des moeurs. Le clergé était répréhensible, on voiait des prêtres entretenir des Concubines, se lier à des Epouses, Les Citoyens ne regardaient plus le mariage que coñe des chaines qu'il leur était permis de rompre au gré de leur passions et de leurs caprices – Pierre, légat du Pape reforme la discipline écclésiastique.

Miecislaw III. Les troubles de l'état excités par Gaworek P. S. & par Nicolas P. C. fournirent à M. les moyens de remonter sur le thrône – Leszko, descendu du thrône par la perfidie de son oncle, y remonte par les intrigues de sa mere.

pour en redescendre une seconde fois; mais une mort
subite enleve le traître Mieislaw. Ce p. bas et mépris
ble dédaignait l'estime des homes, et ne connaissait
autres plaisirs dans la souveraine autorité que la
barbare satisfaction d'être le tyran de ses peuples.
Uladislas III Laskonogi. Il etait à presumer qu'après
la mort de Mieislaw, le jeune Leszko remonterait su
le trône, mais refusant de chasser Gaworek P.S, Lad
slas fils aîné de Mieislaw obtint la couronne. Ce qu'i
y eut de singulier, c'est que ce p. aussi grand, aussi g
néreux que Leszko refusa long-tems la courone, qu
il savait appartenir légitimement à son cousin, et
ne l'accepta enfin qu'avec son contentement. De p
reils exemples son rares. Leszko redevenu simpl
Souverain de Send= se voit attaqué par Romain d.
de Lucko, à qui il avait cédé le duché de Halitz, il
livre bataille à son ingrat ennemi, et remporte su
lui une des plus mémorables victoires. Gaworek v
nait de mourir, & Uladislaw céda la courone à son Cou
sin, action memorable, qui n'a peut-être jamais été répété
Leszko le blanc. Le C. Swatopelk Gouv= de la Pomeranie or
éntale, prétend s'y rendre Souverain, il refuse à la Po
logne le tribut de 1000 marcs d'argent, sa rébellion de
venue manifeste, Swatopelk se rend à Ganssow accom
pagné d'un grand nombre de Soldats distribué secrette
ment. ce perfide dans le moment (où se tient l'assemblée
que Leszko sort du bain, sans armes, et presque nud
le fait massacrer par ses Satellites. L. simple, modeste
aime la paix, et chérit sa patrie audessus du thrône
il en dédaigna l'éclat, et ne chercha dans l'autorité su
preme que la facilité de faire du bien, et de rendre la justice
Il descendit jusque aux moindres sujets pour en connaitre
la misere, le besoin, et pour leur porter de prompts secours

Boleslas V. le Chaste, 1227. âgé seulement de sept ans
succéde à son pere Lesako — Hedwige femme de Henri d. de S.
engage son epoux à se désister de sa régence — Les Pruss=
ens portent le fer et la flame dans la Pologne, saccagent
la province de Culm, brûlent plus de deux cent cinquan
te Eglises, emmeńent captifs une quantité prodigieuse
de citoyens, et étendent leurs ravages jusque dans la
Masovie. Le régent Conrad à qui il ne reste que la seule
ville de Ploçko apele à son secours les chevaliers Teuto=
niques/ ils s'engagerent à faire une guerre continuelle
aux Prussiens, jusqu'à ce que ces idolâtres n'eûssent embrassé
la réligion chretienne, Conrad leur assigna pour établisse=
ment le château de Dobrzyn, et se dépendances; et quelque
tems aprés satisfait de leurs services, et en espérant encore
de plus considérables, il leur céda le territoire de Culm, de
l'ambition imoderée des Teutons causa long-tems les mal=
heurs de la Nation polonaise. 1238. B. prend les rênes de
son état — Ce prince épouse Cunégonde f de Bela r. de Hon=
indifférente pour les plaisirs le plus permis, elle joignait
à la pudeur la plus severe une pieté solide; B. grave et
sérieux, insensible sans doute aux douceurs de l'amour
regarda Cunégonda comme une amie, et soit excés de dévo=
tion, ou tout aûtre motif, vécut avec elle dans la plus=
rigide continence, 1241. Cette année est fameuse par la
premiére incursion des Tartares dans la Pologne. Ces fa=
rouches guerriers traverserent le royaume avec une in=
trépidité étonnante jusqu'aux portes de Cracovie. Ils
font un butin immense, emmeńent avec eux une foule
innombrable d'hommes et de femmes enchaînes, Une San=
glante bataille se livra dans les plaines de C. Les Tar=
tares son vainqueurs, B. fuit d'abord en Hongrie, de la dans
un Monastere de Citaux situé au fond de la Moravie, Se pen=

ple déserte le royaume, va cacher sa honte, en hongrie, en Allemagne, ou dans les forêts et le marais les plus inaccessi-bles, des mêmes T. pénètrent dans la Silesie, trouvent Bres lau encore fumant, de l'incendie qu'y ont allumé les citoyens, avant de se retirer dans le chateau; ils en forment le siége, effrayés des arcs de feu, ils s'enfuient avec la plus grande précipitation — Les Polonais, nombre d'Allemands, les Silesiens, les teutons se réunissent pour s'opposer aux incursions des Tartares. Les deux armées se rencontrent prés de Lignitz, les Chrétiens allaient obtenir la victoire, mais les TT déployant ses drapeaux (X). les chrétiens furent totalement defait, (9. grands sacs.) la fuite honteuse de B. lorsque son bras était necessaire au soutien de sa patrie, obligea les polonais à se choisir un autre duc. Tous les suffrages se réunirent en faveur de B. chauve. f de Henri d. de Silesie. Courad s'oppose, B. V est rapelé — Dans ce tems la Pologne était partagée entre vingt-quatre vassaux, aussi puissans que leur chef. qui tous déchirèrent la patrie pour soutenir une autorité, dont ils prétendaient étendre l'usurpation. — Le Pape Innocent IV. voulut creér cette année Mangog r. de Lithuanie —. B. meurt régretté des gens d'Eglise, mais peu estimé de ses sujets. sa dévotion qui fut celle d'un particulier multiplia les malheurs de sa patrie, et son indolence les agrava.

Leszko II Noir. 1274. Paul Przemakow E de C. enleva une religieuse de Skala et la retenait dans son palais. l'enferma dans une étroite prison, l'Archevêque de réclame Przemakow et jette un interdit sur toute la province; B rendit prisonier et paye l'amende, La haine de ce tra[...]

de ce traitement lorsque B. nomma Lesko, petit-fils de Conrad duc de M. son successeur au thrône; Preinakow s'y oppose, offre la Couronne à Uladislas d. d'Oppeln, On se battit, et le parti de l'Evêque fut entierement exterminé —„— „ Leon duc de Russie aidé des Lithvaniens et de quelques Tartares entre en Pologne, met à feu et à sang le Palatinat de Sendomir, il est battu par Lesko et se retire; bientôt aprés les Lithvaniens font une nouvelle irruption; les Polonais partent, joignent l'ennemi, tombent sur lui, et en font un horrible carnage —„ A l'instigation de Przemakow, les principeaux Palatins du royaume se revolterent contre Lesko; mais ils sont défaits et demandent grace— „ Quelque valeur qu'eût montré Lesko dans les différentes guerres qu'il eut à soutenir, il ne laissa pas de se sauver en Hongrie pendant l'irruption que les Tartares firent (1289) dans la Pologne. Ses mœurs de ce prince étaient douces et simples, il savait descendre du thrône pour se plier à tous les goûts —„ — „

Przemislas II 1295. Cinq années de guerre suffirent à peine pour décider entre les concurrens à qui appartiendrait la couronne de Pologne. L'independance des Palatins avait produit l'anarchie, P. reprit le titre de roi, peu inquiet de ce qu'en pensait la cour de Rome —. Les marquis de Brandebourg qui fondaient l'augmentation de leur puissance sur les troubles de la Pologne et qui attendaient l'occasion favorable d'en arracher quelques débris, irrités de voir leurs projets traversés par le soin du nouveau r. résolurent de se défaire par un assassinat d'un prince qu'ils n'auraient osé combattre à force ouverte,. P. est surpris à Rogozno, par le m. Otton le long, et est inhumainement massacré dans son lit. Pr. etait capable de retablir

la Polog

Pologne dans son ancienne splendeur. ferme dans le
danger, hardi à s'y précipiter, mais l'évitant avec pru-
dence. fier sans hauteur, liant sans bassesse. Il eût ven-
gé les loix, et les eût fait aimer – .. – .. – .. –

Uladislas Lokietek (.1296.) avait déja disputé la couron-
à son frere P. après sa mort il fit revivre ses droits, il
pouvait seul raffermir le royaume ébranlé. Ses premiers
comencemens éblouirent les peuples, ses guerres furent
heureuses. mais enflé de ses succès, il cessa tout-à-coup
d'être un grand roi, pour ne montrer à la nation surp-
qu'un débauché obscur et cruel, En vain l'Evêque de P.
s'efforça-t-il en pasteur zélé de prodiguer les avis, tout fu
inutile, la nation murmura, et lasse d'être tyrannisé
elle déposa Uladislas, et apella Venceslas r. de Bohême

Venceslas (.1300.) pour apuier son élection épouse la fille de
Præmyslas, il parcourt toutes les villes de la Pologne, qui se
rendent à lui. mais Ladislas Lok. réfugié en Hongrie, et p.
son infortune, revenu de ses erreurs, repasse dans la Pologne
avec quelques troupes, et s'empare de plusieurs places du du-
ché de Cracovie – Une langueur causée par ses revers, ou
peut-être par l'effet d'un poison lent, le délivre de son r
val Wenceslas. – .. – ..

Uladislas Lokietek. (1306.) Ce n'est plus cet Uladislas crai
et méprisé de ses sujets; à son retour tous les cœurs vole
au devant de lui. Il donne de nouvelles loix à la Pomeran
Confie la garde de Danzik à Boguss. qui appelle à son
secours les fiers chevaliers Teutons, qui se sont emparés
eux-mêmes de cette ville. – 1313. Une afreuse disette me
Uladislas dans l'impossibilité de tirer vengeance des insul
de l'ordre Teutonique, ne pouvant lui faire la guerre, il
sollicite le pape de punir ces ambitieux chevaliers, qui or-

donna à l'Arch= de Gnesne d'excommunier les chevaliers s'ils persistaient à garder la Pomeranie. - La famine devient si horrible, que les citoyens pour subsister, egorgent les citoyens et se repaissent de leurs cadavres. (.1322.) La Silesie ce grand fief de la Pologue se sépare pour jamais de ce royaume, divisée en quantité de petites souverainetés, chaque prince se declare vassal de Jean r. de Bohéme, dont les intrigues n's avaient pû l'élever au thrône de Pologue, mais qui trouva dans sa politique assez de ressources pour lui arracher cette riche province, - 1325. Uladislas marie son f. Casimir à une fille de Gédimin d. de Lithuanie, cette alliance est la cause éloignée de l'union de ce duché à la Pologue, sous le regne de Jagellon. Ce Gegimin avait été grand Ecuyer de Withen d. de Lith- qu'il assassina pour usurper ses Etats. - 1330. Casimir était auprès de Charles r. de Hongrie, qui avait épousé Elisabeth sa sœur, il devient é= perduement amoureux de Clairie, une des filles d'honneur de la reine, fille du Comte Felician d'illustrestre maison de Zaah. Après l'attentat horrible de Felician, la punition fut affreuse - - Uladislas sentait que son ame encore vive ne pouvait plus que difficilement animer son corps affaissé sous le poids de l'âge et des fatigues. Il souhaite ardemment revivre dans son f. Casimir. il l'établit Souvérain de la grande Pologue; Samotuly Palatin se croyant méprisé appelle à son secours les Chevaliers Teutons, & les trahit après l'entrevue de Ulad= et attaque à queue les chevaliers pressés en tête par les Polonais. 1333, meurt cette année à Cracovie - Revenu de ses égaremens, en réprenant le sceptre, il trouva dans son adversité passé un maître qui plia aisement son cœur à l'usage des vertus. Il fut affable, favorisa le merite, sut le faire éclorre, le placer, et le recompenser.

Casimir le grand. La paix fut signée entre la Pologne
et l'ordre Teut. les chevaliers restituèrent à la Pologne le
Palatinat de Cujavie et le district de Dobrzin, et Casim
renonçat pour lui et pour ses Successeurs à tous ses dr
sur la Pomeranie - 1336. L'ordre Teut est une seconde fois
excommunié par Benoit XII. - C. n'ayant qu'une fille
de son mariage avec Anne fille du duc de Lith. choisit
pour son Successeur son neveu Louis, fils de Charles Rob
roi de l'Hongrie - - 1340. La mort de Boleslas d. de Russie
donna à Casimir les moyens de reprendre ses provinces qui
avaient appartenu à la Pologne. - il se maria à Hedwig
f. de Landgrave de Hesse, mais fatigué par ses reproche
continuels touchant ses fréquentes infidelités, il l'exile
Tarnowiec - Une Bohéme nommée Rokiz, consent de
abaisser au titre honteux de Concubine. - C. prend pour
Maîtresse Esther, fille juive, d'une beauté surprénante.
qui éleva les filles 2 dans la loi judaique - 1344. Com
nement les grands homes se livrent à l'impétuosité de leu
passions, sans perdre de vue les devoirs que la gloire leu
impose, Tel fut C. dont on ne peut excuser les mœurs li
cieuses. Il attaque la Silésie et incorpore, il bat les Russ
& chasse honteusement le roi de Bohême qui a fait une
vasion dans ses états, Toutes actions brillantes qui p
vent s'allier avec les plaisirs; mais ce qu'on a peine
se représenter, c'est que ce prince voluptueux devient
gislateur de sa nation. - C. aimait réellement son peu
et sur-tout les gens de la Campagne. - Tant de reglem
faits en faveur de la partie souffrante de la nation, firent
donner à C le nom de roi des Paysans, et je ne sais si ce
nom ne vaut pas touts les titres que les bons rois ont obtenu

Les grandes vertus sont souvent accompagnées de gr
vices. C. porta les plaisirs de la table à un excès impardonab

Et à son exemp

13

Et à son Exemple les polonais s'y livrerent avec une indiscretion que le tems ni la raison n'ont point encore amortie. Dans ses palais d'indignes victimes rassemblées furent journellement sacrifiées sur l'autel de la débauche. Un prêtre Boriczka osa reprocher au Salomon de la Pologne l'atrocité de sa conduite, le roi le fit précipiter dans la vistule -. 1352 la Pologne se trouva inondée par un débordement de ces sectaires infâmes appellés Flagellans. sortis de Hongrie et de Bohême ils se repandirent dans toutes les provinces du royaume. On ne fut pas long-tems dupe de l'hypocrisie des Flagellans -. C. sous le voile de la modération avait su se rendre despotique, On aprouva l'élection faite de Louis, Souverain de Hongrie pour lui Succéder -. 1359. Etienne. fils du feu Woiewode de Moldavie ayant été chassé de ses Etats par Pierre son jeune frere vient implorer les secours du roi de Pologne; C. trouve de la grandeur à soutenir un prince malheureux - - - on a scié tous les arbres de maniere cependant qu'ils se tiennent encore debout, et lorsque les Soldats de C. sont entrés dans la forêt avec leurs gros équipages; des gens apostés poussent ces arbres, qui, en tombant, écrasent tout ce qui se trouve à leur portée, &c Par la mort de C. le thrône de Pologne échappe à la maison de Piast, qui lui avait donné des princes pendant 528 ans. Si C. eut des défauts, il les racheta par des vertus, il fut doux, affable, et sent le grand art de captiver les cœurs.

Louis r. de Hongrie 1370. retourne de la Pologne en Hongrie et laisse le gouvernement entre les mains de la reine Elisabeth sa mere - 1381. Les querelles subsistaient toujours entre le Souverain et le Sénat, Les Lithvaniens avaient ravagé plusieurs provinces, et Louis venait de conclure avec eux une paix assez peu glorieuse. Louis indique une

diete à Bude en Hongrie, où il ne se rend que douze Sena
qui souscrivirent à la demande qu'il fait de démembrer
royaume quelques provinces de la Russie, le seul André
branski Evêque, s'opposa à cette lâcheté, et qu'ayant instr
de ce qui venait de se passer Raphael Granowski g. m. d
la couronne, ce dernier, de concert avec l'Archévêque d
et avec le général de la g. p. convoqua une assemblée, qui
invita de son parti quelques Senateurs et le roi. Le roi
vint avec ses amis, aussitôt Granowski fait saisir les
ze Senateurs et ordonne qu'on leur tranche la tête &c.
Quelle sera dans la suite la punition de tous les traîtres q
épouseront vos intérêts (roi) au préjudice de la Republiq
Mourut à Tyrnau — — & jaloux de voir par ses yeux, il
deguisa souvent pour chercher la vérité jusque dans
Cabanes des pauvres. Sa mort redoubla la confusion d
la Pologne, le prince par une diette vendue à ses inté
avait fait reconnaître Sigismond M. de Brand- pour son
Successeur. Les Polonais refuserent de souscrire à cette Elec
on. et appellerent au thrône la princesse Hedwige, secon
fille de Louis, aux conditions qu'elle épouserait un prin
agréable à la nation. — —
Jagellon ou Wlad- V. 1387. fut préféré par les grands a
vantages qu'il offrit à la Republique. il se fit chrétien, l
Lithuanie, la Samogitie, et une partie de la Russie devinr
provinces de la Pologne, il s'engagea à reconquérir la Po
merania, la Silesie, le Palatinat de Culm &c — H. aurait
vécu heureuse avec son Epoux, si la calomnie n'eût vers
sur elle son dangereux poison. (Guillaume d'Autriche.)
Elle meurt en odeur de Sainteté, et le r. épouse la prin
Anne nièce de C. le grand — 1402 Jagellon refuse la Couron
de Bohême, que Venceslas deshonorait par ses infames
débauches — faisait la guerre à l'Ordre Teutonique pa

Vitold son Cousin gouverneur de la Lith: De cent quarante-mille soldats, dont étaient composée l'armée Teutonique, cinquante mille resterent sur le champ de bataille entre lesquels on compta le grand-maître et trois cents chevaliers, outre quatorze mille prisonniers. Jagellon qui venait de s'apercevoir qu'une aîle de son armée commençait à plier, s'échappa du milieu de ses gardes et y courut pour la ramener au combat. Un cavalier ennemi vint fondre sur lui le sabre à la main, Un jeune polonais Zbignée Olesnicki vit seul le danger que courait le roi, il ne lui restait qu'un tronçon de lance, il en frape le temeraire, l'étend à ses pieds et sauve ainsi la vie de son Maître. Jagellon pénétré de réconnaissance, et enchanté du zele et du courage de son libérateur, voulut sur le champ l'honorer du baudrier militaire, mais le modeste Zbigniew le refusa, en avouant qu'il se destinait au Service de l'Eglise. Jagellon lui donna donna dans la suite l'évêché de Cr- 1413 on fixe la conversion de la Samogitie à la Réligion chrett- Jagellon avait epousé en 4ièmes noces Sophie fille d'André d. de Kijovie, La fécondité de cette princesse déja enceinte de son troisieme enfant, et les indignes menées de Vitold, irriterent la jalousie de ce prince - 1433 dans une diette tenue à Brzesié Ladislas f. ainé de Jag. était nomé roi - 1434. Une fievre violente le mit au tombeau. L'honneur, la probité, la bonne foi étaient ses vertus favorites. Plein de courage, il le fit souvent céder à une politique qui, moins brillante mais plus sûre favorisait ses entreprises.

Uladislas VI -- devenu majeur, est apelé au thrône de Hongrie, contre laquelle les Turc préparerent de puissans armemens; Seul maître en Hongrie tourne toutes ses forces contre les Turcs, il remporte sur lui des avantages signalés et l'oblige à demander la paix, L'observation de ce fameux traité est jurée par les Chrétiens sur l'Evangile, et sur l'alcoran

Mais le pape desaprouve cette paix, il releve de son serment
l'imprudent Uladislas. Bientôt ses intrepides rivaux se
trouvent en présence prés de Varna, la bataille s'engage
& pour prix de son parjure le roi de P. y reçoit la mort.
Casimir IV 1445. Sa fausse politique pensa lui ravir
la couronne de P. mais la fermeté des Polonais lassa la hau
teur de C. Un simple chanoine de G. vint un jour trou
le R. dans son palais, et s'anonçant come un envoyé de D
il osa lui faire la remontrance la plus insultante. 1455.
snicki est le premier honoré de la pourpre Romaine -
1457. Les prussiens accablés sous la tyrannie de l'ordre T
tonique se donnent à la République de P. - 1459. C. crai
gnait que les P. n'eussent déja pris la resolution de le d
poser, et dans cette idée il ne voulut paroître à la diette
Petrikow qu'avec une escorte capable d'en imposer aux
séditieux. Jean Rytwinski S. de S. prit la parole et osa lui r
procher tous les desordres - 1466 L'ordre Teutonique eff
des pertes irréparables qu'il venait d'essuyer. restitua à
la République le duché de Poméranie et les districts de Cu
et de Mikhalow qui en étaient démembrés depuis cent qu
tre vingt-ans, il lui céda les villes de Danzik, de Marienb
& d'Elbing et tout ce qui compose la prusse royale, et s'obli
gea à faire homage de l'autre moitié de la Prusse qu'il re
nait au roi et à la Républiq - - La guerre de Prusse avait ab
sorbé tous les revenus de l'état. On décida que chaque Pala
nat enverrait des députés, qui furent apellés Nonciesteny
et qui semblables aux tribuns du peuple de Rome ou aux
Ephores des Lacédémoniens entreraient dans tous les détails
gouvernement - 1492 C. mourut peu regretté. Le P. réel
ment faible et indolent aimait plus la fausse gloire qu
n'avait d'ambition. jaloux de s'entendre louer, il se mettait
audessus du déshonneur, il était avare par tempérament
Jean Albert Jh

Jean Albert. 1492 troisieme f de C.IV. (1493.) il fit une cha-
leur si extraordinaire dans les mois de Janvier et de Février
que tous les arbres furent chargés des fleurs, et que l'her-
be des prairies, se trouva presque au point d'être fauchée,
mais ce printems anticipé fut suivi d'un si grand froid
pendant les mois de May et d'Avril, que ces heureuses Espe-
rances s'évanouirent –. 1500. J. Albert ménacé par les Mosco-
vites, qui veulent s'emparer du duché de Smolensko, sollicite le
secours de Schahmatei Kan des tartares de la Bulgarie d'Asie;
On coupe la tête à un Waiewode de Valaquie fugitif en Pol-
1501. Une attaque d'apoplexie emporta cette année J.A. une
molle indifférence était la base de son caractere, Callimaque
qui craignait de l'éclairer pour se conserver sous un Mai-
tre imbecille une coupable autorité &c –.

Alexandre 4me f de C.IV. il fallait le recevoir pour maître
ou voir pour jamais la Lithuanie separée de la Pologne–
1505. Le respectable mais trop crédule Schahmatei ayant vai-
nement attendu les Polonais, se vit abandonné par la moi-
tié de ses troupes, qui se jetterent dans le parti des Tartares
de Krimée. Obligé de soutenir un combat inégal contre ces
ramas de brigands et de fugitifs, il fut battu près de Kiovie
et après avoir été long-tems dans les déserts de la Podolie, il
revint à Kiovie, où il fut arrêté par le Palatin, qui l'envoya
à Vilna. Ce malheureux prince resta en prison, de-là conduit
à Radomsko --- Alexandre était à l'agonie, lorsqu'on lui
apporta la nouvelle d'une victoire remportée sur les Tarta-
res par son favori Glinski. dans ce combat memorable
le champ de bataille fut couvert de vingt mille barbares,
Ce prince qui eut à peine des talens médiocres, osa former
de grands projets, dont le poids l'accabla.

Sigismond I 1506. f. de J.A. 1510. Gentilhomme Polonais Jaques
Mestrinski, gouverneur de Brzezin, osa se faire passer pour
Jesus-Christ; sa troupe de scélérats se rendit à Czenstochowa –

1514. Glinski avait trahi sa patrie et était passé au Service du
Czar de M. Trepka reconnu pour son Espion, attaché à une
broche est consumé par les flammes, et se tut jusqu'à la mort
1515. Des raisons de Politique engagent Uladislas r. de H.; L
is r. de B. et Sigismond r. de P. à avoir une Conférence av
l'Empereur Maximilien, Le chef de l'Empire leur donna
audience sous un arbre-. L'Amour des Polonais pour
leur roi Sigismond, sans égard aux constitutions de la
Républ= fit nomer Successeur au thrône son f. Sigismond
1548 Sous l'administration de cel- les Polonais triomphèrent
de leurs ennemis. Entre un nombre très-considérable de
batailles rangées, on ne compte que trois occasions où ils
eurent du dessous- Pendant son regne les villes devinrent
florissantes; on vit s'élever des somptueux édifices pu
bliques; Les Sciences et les Arts accueillis par le prince
adoucirent les moeurs de la Noblesse; l'agriculture re
commandée et protégée répandit l'abondance dans tou
tes les provinces et le royaume prit une nouvelle face
Maître de son ambition qu'il tenait captive, il savait
se plier aux interêts de son peuple, qui était constament
le motif de ses entreprises- Simple dans ses habits, il de
daigna toujours le faste éblouissant qui n'en impose qu
au vulgaire stupide, et qu'il prend trop souvent pour ve
ritable grandeur- grave dans son maintien- Le
Sigismond Auguste avait épousé en premières noces l'
archiduchesse Elisabeth f. de Ferdin= r. des Romains- mais
devenu bientôt veuf, il s'était livré à une passion violente
pour une jeune veuve f. de George Radziwil C. de V. n'ayant
pu la séduire, il résolut de l'épouser. le mariage arrêté,
il se fit sans le consentement du roi, sans celui du Sén
et sans autres témoins que les parties contractantes--
1551 L'hérésie de Luther se répand dans le royaume; bientôt
on y trouve des Zuingliens, des Calvinistes et des Mélanchtoniens

<u>1556</u> S.A. profite des troubles de la Livonie pour soumettre cette
belle province à la domination de la Pologne. Il contraint par la
force de ses armes, le grand-maître de l'ordre des Chevaliers Porte-
glaives à signer un traité, par lequel il se déclare vassal de
la couronne et s'oblige à ne faire aucune alliance avec les
Russes que du consentement de la Rep= <u>1561</u> Gothard-Ketler
g.m. de l'ordre de C. Porteglaives ne pouvant se soutenir contre
la formidable puissance des Russes, rendit la Livonie feuda=
taire de la Pologne, aux conditions qu'il possèderait la Curlande
& la Semigalle sous le titre de Duché, dont lui et ses successeurs
à perpetuité feront homage au roi et à la Rep= <u>1568</u> A. Fréde=
ric ayant succedé à son pere Albert d. de Prusse vint à Lublin
demander l'investiture de ses états. <u>1569</u> Cette année est
consommée la grande affaire de la réunion de la Lith. à la Pologne.
- S.A. Ennemi de la flatterie, il la regarda toujours comme
une offense. - habile à ramener les esprit à son sentiment -
il se servait pour y réussir de cette insinuation douce qui laisse
croire aux autres qu'on défère à leurs avis. Au dessus des dan=
gers que la guerre offre à chaque pas, il savait s'y livrer pour
vaincre et les éviter pour n'être pas vaincu. Dans un tems
où l'ignorance semblait être l'appanage de la grandeur, un
goût décidé lui fit chérir les sciences et les beaux arts. Sa pru=
dente lenteur dans les operations le fit appeller le roi du len=
demain, et son peu de délicatesse dans le choix de ses maîtresses
donna à soupçonner que l'habitude journaliere du plaisir, et
non cette passion d'une ame tendre et sensible, qu'on nomme
amour, déterminait sa conduite peu réglée. Ce fut dans
ce prince que s'éteignit la race des Jagellons qui avait occupé
le thrône pendant cent quatre-vingt-dix ans-

<u>Henri de Valois</u>. Entre les prétendans au thrône, on distingua
sur-tout l'Archiduc Ernest d'Autriche, f de l'Empereur Max: II
le roi de Suède et son fils, le duc Albert de Prusse, l'Electeur de Saxe
et le Marquis d'Anspach, mais cette couronne était reservée à Hen
ri-

de Valois. duc d'Anjou, frere du roi Charles IX. Un vrai, gent
home Polonais, vû de bon œil par la reine Catherine de Medici
qui se plaisait à sa conversation et l'avait comblé des richesses
en fit la premiere ouverture - Firley grand-Marechal de la C.
se léve et s'y oppose -, Lorsque les Esprits sont échauffés en Po
logne, le plus léger incident peut causer un boulversement
général. Samuel Zborowski, jeune home impétueux et dont l'u
nique talent était de manier un cheval avec adresse, vient
dans la cour du chateau planter une lance sous les fenêtres
du roi et crie à haute voix „ quiconque voudra signaler son
zele pour notre nouveau maître, doit me disputer la gloire
d'enlever cette lance„ Un gentilhome Charwaski au service d
Comte de Tenczyn Cast. de Voyniz. entre en lice et remporte le pr
de ce ridicule combat. Zborowski, honteux de se voir vaincu
par un home qu'il méprise s'en prend au Comte de Tenczyn
qu'il suppose l'auteur de cette insulte prétendue, La querelle
s'échauffe, Le Castellan de Przemyslé nage dans son sang, on
Condamne Zborow: à un bannissement perpetuel - Charles I
r. de France meurt le 30. de Mai - Henri & la nuit du dix hu
Juin suivi de peu de personnes - Tenczyn ne peut joindre le
qu'en Silesie, il le conjura de céder à l'empressement que
ses Sujets avoient de le voir - Henri avait pris son parti
congedia Tenczyn avec des promesses vagues de revenir &c
Etienne Batori - p. de Tr: 1575. Maximilien II, et Anne
Jagellon mariée à Etienne Batori s'avancaint vers le thr
La ville de Danzik refuse de réconnaitre Etienne B. elle est
clarée rebelle de la Patrie, et assiégée par le Prince, pendant c
Siége il se donna un combat, dont l'issue devrait paraitre
bien douteuse, si elle n'était attestée par plusieurs auteurs
dignes de foi. Deux mille Polonais battirent quinze mille sa
rebelles qu'Allemands. 4500. resterent sur la place, & quinze cen
resterent sur la place

restèrent sur la place.# & quinze cents furent faits prisonniers. Zborowski commandait ces braves citoyens.
1577 Marc Sobieski ayel paternel du prince bat près de Dirchaw les rebelles Danzicois, il poursuit leur général jusqu'au milieu de la Vistule, il l'atteint et le tue sous les yeux mêmes du roi-
Jusqu'au règne d'Etienne B. les cosaques avaient vécu dans une espece d'indépendance, cette prince voulut reduire cette nation fière et tumultueuse, et l'assujettir à des loix, pour en faire un rempart à la Pologne contre les Turcs et les Tartares. Le R. réforme la justice, rétablit la discipline dans la Cavalerie Polonaise - Il entre en guerre avec les Russes, il assiège Potock, conquis par ces derniers sous le regne de S. II. L'academie de vilna est confirmée par une bulle de Gregoire XIII.
1582 La paix se fait entre le Czar de Russie et les Polonais par la médiation du pape; Les Russes rendent trente-quatre forteresses de la Livonie. Le fameux Jesuite Possevin, legat du St Siège homme versé dans les négociations raproche les Esprits de deux cours- - On veut introduire l'usage du nouveau Calendrier Grégorien dans la Livonie, le peuple se révolte à Riga- -
E. Batori joignit à la taille la plus avantageuse une facilité extrême à s'exprimer. il était compatissant, et ne parut jamais redoutable qu'aux ennemis de sa patrie, Les politiques décidèrent qu'il avait été empoisonné.
Sigismond III p. de Suède 1587. Le Prince Autrichien se présente avec quelques troupes mais il est battu et obligé de fuir en Silesie, se rendant prisonier. Sigismond arrive, & il est couronné. 1588 C'est la première fois, qu'on accorde Indigénat à André & Balthasar Battori - Et le premier Majorat connu en Pologne est celui d'Otyka, le second Zamoscié. 1589 Les Tartares au nombre de soixante-dixmille chevaux veulent se vanger sur les Cosaques des ravages de ces brigands. Ils traversent le Boristhene, viennent camper près de Léopold, d'abord ils sont victorieux. Mais les Cosaques au désespoir s'exhortent ~~de vendre~~

mutuellement à vendre cher leur vie, ils se jettant avec fureur sur les Tartares, ils se font jour à travers les bataillons le sang coule de toutes parts, on marche sur les morts et les mourans; tout fuit; le Kan lui-même est blessé, et son f. percé de coups expire sous ses yeux. Les Cosaques remportent une victoire complette. - 1589 On décide dans une diette, que la Curlande soit gouvernée immédiatement par le roi- On fait aussi l'état des biens de la Couronne. - Aux députes des Tartares sont delivrer les Polonais, une quantité de peaux de moutons et quelque somme d'or-. 1594. Sigismond III est couronné roi de S. à Upsal. après avoir confirmé les privileges de la nation, il en remet le gouvernement, à son oncle Charles de Sudermanie, pere du celebre G. A. 1596 Grande dissension entre l'Eglise grecque et Catholique Romaine. Le Métropolitain de Kijovie, l'Archevêque de Ploch & 4 autres Evêques de cette communion se réunissent à l'Eglise Rom- 1607. Radziwitt Chancelier de Lit: poussa l'audace jusqu'à convoquer les Etats à Varsovie pour l'élection d'un nouveau roi. Ces troubles empoisonnerent le regne de Sigism. et ne cesserent qu'à la mort- - 1610 Le fameux général Zolkiewski bat Basile, Czar de Russie qui veut secourir Smolensko assiégé par les Polonais, il s'empare de Moskow fait Basile prisonnier, et reçoit le serment des Russes qui proclament Uladislas f. de S. III, Czar de Russie. - Zolkiewski fait une entrée triomphante à Varsovie; il est suivi de to... & les prisonniers Russes, à la tête desquels on remarque le Czar B. Szuiski: et ses deux freres- Zolkiewski est envoié avec huit mille hommes pour secourir Gratien P. de Mold. contre les Turques et les Tartares, investi par cent mille combattans, il s'ouvre un passe à travers cette armée, qui le harcelent pendant prés de cent lieues. Arrivé sur le bord de Bor... les Tartares font sur cette troupe isolée, le Carnage est horrible Son fils percé des coups, tombe entre les bras de son pere,

qui lui même expire sur ce corps sanglant, quelques minutes après. Sa tête coupée était envoyée à Constantinople. –
1620 Piekarski en sortant de l'Eglise de St Jean, porte au roi deux coups d'un marteau d'armes, qui resta sur la place – Sultan Osman vient attaquer les Polonais avec trois cent mille soldats et cent mille Tartares: les polonais n'ont que soixante-cinq mille hommes, se retranchent près de Choczim, ville de la Moldavie, les Turcs perdirent quatre-vingt-cinq mille combattans et offrirent la paix – „ S.III appellé au gouvernement par un parti formidable, il triompha des forces de la maison d'Autriche et l'emporta sur Max. Maître dans la Moscovie, il n'eut ni assez d'habileté, ni assez de fermeté pour s'y soutenir. Opiniâtrement attaché à ses idées; il se laissa toujours maîtriser par le tems et les circonstances. Pendant des jours paisibles, il aurait été un grand roi; mais au milieu des secousses politiques qu'éprouva la Pologne sous son règne, il tint les rênes de l'Etat d'une main faible et vit attribuer à ses fautes et à son inflexibilité, ce qui pouvait être mis sur le compte de la bizarrerie de la fortune –
Uladislas 1632. f. de Sigismond III. Peu de princes ont signalé leur avenement au thrône aussi brillament qu'Uladislas. à peine est-il couronné, qu'il sait que les Russes portent le ravage sur les frontières. il marche contre eux, et par des manoeuvres savantes, il les attira dans des détroits, et les força de se rendre à discrétion. Les Turcs pour soutenir les Russes, leurs alliés, font une diversion du côté de la Moldavie; Uladislas vole au-devant de ces nouveaux ennemis, et les bat complètement. „ Il faut reporter à ces années l'origine de la fameuse et cruelle guerre contre les Cosaques. Cette milice destinée à s'opposer aux invasions des Turques et des Tartares avait obtenu du roi Batori des Terres en Ukraine. Dans la suite les établissemens des Cosaques devinrent l'asyle de tous les paysans polonais qui voulurent se soustraire à la tyrannie

de leurs maîtres. Les Seigneurs rédemanderent leurs Serfs, les Cosaques refuserent de les rendre, & l'on résolut de les arracher de force, et de réduire les Cosaques à la dure condition des païsans du royaume. N. Potocki conduit des troupes en Ukraine, les Cosaques sont défaits, et malgré la foi d'un traité, on tranche la tête à leur général Paulux - On verra bientôt que poussés à bout, ils se porterent aux plus grandes extrémités.

1647 Le v. de P. qui était déja revêtu de l'ordre de la Toison d'or, reçoit cette année celui du St Esprit de la part de Louis XIV. Uladislas au commencement de son règne avait institué un ordre militaire, sous le nom de l'immaculée conception de la Vierge, qui avait été approuvé par le pape Urbain VII mais il ne put engager les polonais à s'en décorer. Un colier, un cordon, piquent peu la vanité d'un noble polonais. jaloux du droit honorable de nomer son roi, et pouvant légitimement lui-meme aspirer au thrône, son orgueil lui fait regarder, si non avec mépris, au moins avec indifférence tout ce qui flatte la gloire des courtisans. On a souvent vu, pendant les interrégnes, des Senateurs se dépouiller des ordres étrangers, qu'ils portaient, pour se rendre plus agréables à leurs freres. U. meurt a Merety en Lith- sans posterité. Ce p. eut toutes les qualitez d'un grand Capitaine, plein de courage et d'activité, il affronta les dangers, sans les craindre et sans les mépriser. Bienfaisant et généreux, il sut se faire aimer, mais trop jaloux de se concilier la noblesse polonaise, il lui sacrifia souvent le bien général de la Nation.

Jean Casimir 1648. Les Cosaques, piqués au vif, ils murmurent contre le prince et contre Jasinski; qui les fait saisir, et les condamne à être fouettés dans la place publique. Chmielnicki déclaré général, met tout à feu dans la Pologne, le sang des nobles coule de toutes parts, les paysans seuls sont épargnés. Léopol ne se sauve du pillage qu'aux depens de son or. Les Ornemens royaux

royaux sont tirer de Cracovie, que les rebelles ménaçent. La Pologne était détruite, si les Cosaques et les Tartares ne se fussent brouillés pour le partage du butin. 1648. à la bataille de Pilawiecz, les Cosaques avaient fait lâcher le pied à l'armée polonaise – Dans ce tems le prince Sobieski revenait d'un voïage qu'il avait fait en Europe – Les Polonais font trêve avec Chmielniki, les Deputés de la République lui présentent le bâton de commandement, la queue de Cheval et l'étendard, marque de l'autorité qui lui est conférée sur la milice d'Ukraine. Cette trêve est bientôt rompue, la guerre comence, les Polonais sont battus. 1650 J. C ne se fiait pas beaucoup aux Sermens des Cosaques, il demande au pape des secours pour leur faire la guerre; le St. pere lui envoie des indulgences et des benedictions. Pendant ce tems l'ambassadeur de Charles II. r. d'Angleterre, sollicitait auprès de la Republ. quelques subsides en argent pour soutenir son Maître fugitif. 1651 Les CC se joignent aux TT. et composent une armée de plus de trois cent mille combattans, J. C à la tête de cent mille Polonais gagne sur eux une victoire complette – Jérôme Radziciowski vice-chancelier de la couronne est convaincu d'avoir excité la révolte des Cosaques qui était banni du royaume – 1654. Chmielniki se met sous la protection de la Russie, il reçoit l'Ukraine en fief du czar et ce beau païs est pour jamais séparé de la Pologne 1656. il semblait que toutes les puissances voisines se fussent unies pour la destruction de la Pologne, les Svedois étaient Maîtres de la plus grande partie du royaume. Les Russes ravageaient la Lithuanie, et les Cosaques venaient de s'emparer de la Russie rouge. L'Electeur de Brand. n'est plus vassal de la Rep. 1658 Au milieu des troubles les Polonais songent à condamner les Sociniens et les Ariens à perdre les biens. Pendant la guerre contre les Russes on assiégea Vilna, dont les Ennemis

s'étaient emparés. Le commandant dela Ville eut quelque soupçon, qu'un prêtre polonais letrahissait, qui a été exé=cuté par lebourreau. <u>1661</u>. C. quitta le chapeau de Cardinal, monta sur le throne dePologne, épousa la veuve de son frere, Louise-Marie de Gonzague - les sociniens sortirent du royaume, et à cette occasion le pape Alexandre VII accorda à J.C. le titre de roi <u>orthodoxe</u>. <u>1667</u>. Sobieski g.m. épouse Marie-Casimir dela Grange, Marquise d'arquien, il fait des levées d'homes sur ses terres, contre cent mille Tartares. La bataille la plus importante et la plus décisive n'a souvent pas duré plus de quatre heures; legain de celle-ci fut disputé, pendant dix-sept jours consécutifs, durant lesquels ce ne fut qu'attaques infructueuses, assauts donnés, sorties, combats, et enfin une affaire générale, où les Tartares, après des efforts incroyables laissérent vingt mille homes sur la place, les polonais furent étonnés de leurs succès. La Pologne entiere et le grand Condé restérent dans l'admiration. -- C. donna en forme lediplome de son abdication, dont la République lui présenta un re=versal, et lui accorda 30000 fl. de pension - il descendit du thrône pour aller en France gouverner les Moines de St Germain, dont Louis XIV. lui accorda les abbayes. Il était inapliqué, et manquait de cette activité nécessaire pour bien gouverner. les plaisirs du jour prenaient sur le travail du lendemain, et fait pour la vie privée, ses vertus tranquilles ne purent briller dans le tourbillon de la vie publique. On peut fixer l'époque de la décadence dela Repub= au régne de J.C.

<u>M. Korybut Wisniowiecki 1669</u>. Les Candidats furent sous diverses raisons éconduits. M. tremblant, monte sur le thrône. - Les Cosaques menacent la Pologne, mais So- leur arrache, Bar, Niemirow, Braclaw &c. On veut faire descendre <u>Michel</u> du thrône, casser son mariage avec l'archi-chesse d'Au-

1672. Czarnecki royaliste à Golenb, Sobieski à Lowicz font des réserves, pour s'attaquer réciproquement, mais à l'approche des Turcs et des Tartares, le premier s'enfuit, l'autre remporte la victoire la plus complette, et rend la liberté à trente mille Polonais. Un major d'artillerie, indigné de voir qu'on rendait Kamieniec, place une mêche allumée dans une tour qui renferme un magasin à poudre et monte tranquillement sur la platte-forme. le magazin saute, et englontit tout ce qui se trouve de Turcs aux environs. 1673. Un Aga des Turcs vient demander aux Polonais l'humiliant tribut accordé par le dernier traité de paix. Il trouve le r. Michel expirant. pendant ce tems Sobieski livre et gagne l'étonnante bataille de Choczin, où vingt mille infideles restent sur la place, et dix mille se noient dans les eaux du Niester, les vainqueurs ne perdirent pas six milles. — M. faible du corps, sans génie, sans capacité. Un auteur a dit de lui ce que Tacite a appliqué à l'Empereur Galba, ce que Pallavicini dit du pape Adrien, et le président Hénault de Henri III „ il „ parut digne de l'Empire tant qu'il ne regna pas. —

Jean Sobieski 1674. Le Duc de Lorraine. Le Comte de Soissons Le f. ainé du duc de Neubourg, le f du Czar. les duc de Bavière d'Yorck et de Vendôme, le Prince de Transilvanie et Dom Juan d'Autriche, firent les efforts, et les offres les plus brillantes pour obtenir les suffrages de la Nation. Tous ces Candidats furent éclipsés par le mérite et la réputation de J. Sobieski. Glinski palatin de Culm eut l'honneur de complimenter le roi, et on aura peine à se persuader que ce panegyrique n'a pas été prononcé par un moine

1675 Les Turcs s'avançaient vers la Pologne avec une armée formidable, Sobieski part de l'Ukraine, il vient camper sous Léopold, il n'a que quinze mille hommes à opposer au grand Visir, les polonais s'effrayent moins

pour

les Turcs que pour leur roi. ils le conjurent de mettre au-
moins sa personne en sureté. A la seconde charge les
Turcs sont répoussés, bientôt la déroute se met parmi eux,
Le champ de bataille est jonché de 15 mille cadavres, et
la nuit seule arrête le carnage. - Samuel Chrasonowski
qui avait abjuré le Judaisme, homme de tête, attaqué à Trem-
bowla, écrit au Visir, „Tu te trompes si tu crois trouver ici
de l'or, il n'y a que du fer et des soldats en petit nombre,
mais notre courage est grand. Ne te flatte pas que nous
nous rendions, il faut que tu nous prennes; lorsque le
dernier de nous expirera, je te prépare une autre réponse
par la bouche de mon canon„ La femme de ce brave coman-
dant aussi courageuse que son mari, versait le sang des
Turcs, conduisait des sorties, et combattait sur la brêche,
Après 4. assauts soutenus avec vigueur cette héroine du
Nord, armée de deux poignards dit á son mari „ En voila
un que je te destine, si tu te rends; l'autre est pour moi„
La ville fut sauvée par S. & le Visir qui avait levé le
siége perdit dans sa retraite huit mille soldats.
1676. Une nombreuse armée de Turcs et de Tartares mena-
cent encore d'engloutir la Pologne. S. vole audevant d'eux
avec trente huit mille soldats, Les Turcs creusent des tran-
chées pour aller aux Polonais, et les chretiens travaillent
á des contretranchées pour éloigner les Turcs. 1683. Le
r. Jean après avoir delivré Vienne, voulut battre les Turcs
sans Allemands, mais son armée reçut un terrible échec
1687. Une ancienne blessure qui lui causa des douleurs
aigues, et des attaques de gravelle mirent S. dans un état
dangereux, Aux Conseils des Médecins, il repondit, Pour qui
suis-je roi, si vous me guerissez, ce ne sera pas dans le repos
1689. Lipinski est la proie des flammes. D'affreuses nuées
des sauterelles couvrent les campagnes du royaume. S. á l'
amour paternel joignait un esprit cultivé, une aisance
singuliere á s'ex-

Singuliere à s'exprimer en plusieurs langues. Une connaissance exacte des loix de sa patrie, et des intérêts politiques de ses voisins, et sur-tout ce que l'étude la plus réflechie peut ajouter au génie d'un grand Général. Ses Services militaires lui applanirent les dégrés du thrône. Charles XII. versa des larmes en voyant son tombeau et s'écria „ Un si grand roi ne devait pas mourir „

Frédéric-Auguste Ede S. 1697. Ce que le roi Michel avait perdu ignominieusement, et ce que Sobieski n'avait pû reprendre au milieu de deux guerres sanglantes, August II le recouvra sans verser le sang de ses Sujets. Par la paix de Karlowitz la porte Ottomanne restitue à la P. la forteresse de Kamieniec et toutes les places qu'elles avait usurpées tant dans la Podolie que dans l'Ukraine. 1700. Aug. s'était engagé à rendre à la Republique la belle province de Livonie, il s'agissait de la reprendre sur la Suéde; mais le vieux général d'Albert se défendit en Héros. 1701. Auguste s'allie au Czar de Russie contre Charles XII, Le Roi de Suéde bat les Saxons prés de Riga, il s'empare de la Curlande, et poursuit ses ennemis sur les terres de la Republique. La nation se divise, une faction prend les ordres de Charles XII, et l'autre tremblante pour sa liberté, soutient faiblement son roi légitime. A. prévenant l'ambassade des Polonais à Charles XII; députe secretement au roi de Suéde la Comtesse Königsmark Suédoise d'une grande naissance, d'une beauté peu commune et d'un esprit délicat et fin, à la quelle il était alors attaché. la Comtesse fut trouver Charles dans la Lithuanie, et quelques efforts qu'elle fit, elle ne put obtenir audience. Jalouse de réussir, elle s'imagina qu'en se présentant sur son chemin dans une promenade il n'aurait pas l'impolitesse de la fuirer. En effet l'occasion s'offrit

s'offrit bientôt, la Comtesse rencontra le roi dans un sentier étroit, il venait à elle, M. Cönigsmark descendit de carosse, Charles la salua, tourna la bride à son cheval, et se retira au galop. 1704 Le dessein de C. XII était de donner le Sceptre au prince Jaques Sobieski; mais celui avec son frere, enlevé, est mis dans la forteresse de Leipzig. Alors le r. de Suede jetta les yeux sur l'Alexandre, le plus jeune des Sobieski, qui repondit „ l'éclat du thrône ne m'éblouit pas, et pour l'obtenir, rien ne pourra m'engager à profiter du malheur de mon ainé„
Stanislas Lesczynski 1704. est envoyé à Charles XII, par l'assemblée de Varsovie, sa physionomie ouverte, un certain air de franchise et de probité qui frappe et qu'on ne peu rendre, une éloquence forte, mais simple une politique sage et moderé, faite pour concilier les esprits les plus divisés, enfin, cet amour de la patrie dont les élans échappent comme malgrés soi, fixerent l'attention du r. de Suede, (: Au milieu du desordre la seconde fille du Stanislas âgée d'un an, est égarée par sa nourice, ce jeune enfant fut retrouvé dans l'auge d'une écurie. C'est cette même princesse que nous avons vû illustrer le thrône de France par ses vertus, et dont nous déploverons long-tems la perte. -- Le Cardinal Primat, isolé dans les tourbillons, survecut peu de jours à son indifference: Il n'est pas bien aisé de saisir le Caractere d'un home d'état, lorsqu'il s'est trouvé emporté par le tourbillon des discordes politiques. La Ceremonie du Sacre de Stanislas se fit à Varsovie, en présence du roi de Suéde. - 1709 La défaite des Suédois de Pultawa rouvrit le chemin du thrône de Pologne à Auguste et en brisa le sceptre dans les mains de Stanislas. (Bulle Frédéric-Aug. II 1710. Lesczynski se dérobe de l'armée

Suédoise, arrivé à Moldavie, on le conduit à Bender.
1717 Pendant trois années consécutives, la Pologne venait d'être en proie aux divisions les plus cruelles. 1419. Le C. Poniatowski est chargé de consomer le traité de paix entre la Pologne et la Suède. C'était un de ces génies rares que la Nature se plait quelquefois à former; ferme et tranquille dans les dangers, il sut toujours prendre le parti le plus avantageux. Colonel de la garde Suédoise du roi Stanislas, il se concilia facilement l'amitié de Charles XII. qui aimait et respectait la valeur: et quoique sans commandement il le suivit à la fameuse journée de Pultawa. Pendant la déroute de cette bataille, ce fut à lui que Charles s'adressa pour savoir ce qu'étaient devenus ses généraux Pendant le séjours du r. de Suède à Bender, Poniatowski ne cessa de négocier avec la porte; il en fit trembler les ministres, remua le serail, et parvint à mettre la Sultane <u>Validé</u>, mere du Sultan, dans les intérêts du prince refugié, Ce fut par ce moyen, qu'après avoir fait passer plusieurs memoires à l'Empereur, il fit deposer le grand visir, et qu'il balança long-tems l'influence des Russes dans cette cour. Il courut risque d'être empoisonné par ses ennemis. -- Enfin, P. qui avait conservé la vie au r. de Suède, à la malheureuse bataille de Pultawa la lui sauva encore dans l'isle de Rugen. &c.— 1724 Il y eut une emeute considérable à Thorn, Pendant une procession que faisaient les peres Jésuites, des Ecoliers Luthériens insultèrent les Catholiques, Il y eut des injures de dites, et beaucoup de coups donnés, - on se saisit d'un écolier allemand, et on fit main-basse sur la populace assemblée. La garnison eut peine à empêcher ces furieux de porter l'incendie dans tous les quartiers de la ville, On nomma les Commissaires

Les Russes et la Rep= de Pologue réclamérent contre l'é-
lection du p. Maurice. -- de Flemming mourut à Vienne,
Seize millions de florins qu'il laissa à sa mort ne fi-
rent pas honneur à son désinteressement, mais les Lar-
mes qu'Auguste repandit sur son tombeau obligerent
la critique à se taire -- 1733 F. A. II, mourut à Varsov.
à l'exterieur le plus majestueux, à une force de corps
presqu' incroyable, ce prince joignait les qualités les
plus essentielles du coeur et de l'esprit, ses manieres
affectueuses, libres et aisées le firent adorer de tous ceux
qui eurent l'bonheur de l'approcher, Sa clemence
et sa générosité furent les seuls armes qu'il emploia
pour se venger de ses ennemis; Les Polonais le respecte-
rent; mais jaloux de leurs priviléges et toujours crai-
gnant pour leur liberté, ils ne purent l'aimer, et tra-
verserent constament ses intentions les plus salutaires.
F. Auguste III. 1733. Le C. Poniatowski fut chargé par le
r. Stanislas d'annoncer aux Magistrats de Danzik la
resolution où il était de se retirer, et de leur conseiller de
songer à se rendre. P. se présenta dans leur assemblée et
expliqua avec force le sujet de son message. Un des Cen-
tumvirs s'élève de sa place s'approche du Palatin et lui
dit,, eh! Mr parlez-vous sincerement! sont-ce-là les
vrais sentimens du roi notre maitre! Oui, repond P.
c'est de sa propre bouche que je tiens tout ce que j'ai
l'honneur d'avancer ici. Mais, quoi! ajoute le Centumvir
est ce le roi lui-même qui nous exhorte à subir la loi du
vainqueur? Le palatin répliqua encore que cela est
ainsi. O Dieu! s'écrie de nouveau cet home, notre roi
nous quitte donc, et que va-t-il devenir lui-même.
Dans ce même tems il chancelle, il begaye, il cesse de
parler, et tombe mort sur les genoux de Poniatow-
ski.

Poniatowski – 1735 La tranquilité fut rétablie en Pologne par le traité de paix signé entre l'Empereur et le roi de F: "que le roi Stanislas l'abdiquera, mais qu'il sera reconnu roi de Pologne &c. (. l'avanture du C. de Brühl, premier ministre du feu r. de Pologne Auguste II. 1737 Les Etats de Curlande et de Semigalle élisent pour leur duc Jean Ernesste Biren Curlandois de naissance, de famille roturière, grand Chambellan de l'Imperatrice de R. Il est peu d'exemples dans l'histoire d'une fortune aussi rapide que celle de Biren, de simple particulier, il s'est élevé jusqu'à la souveraineté de son païs. Tout-puissant dans l'Empire de Russie, il est tombé de ce faite de grandeur pour passer dans un exil long et rigoureux, 1748 L'Armée de la Couronne presqu'anéantie. les impôts multipliés et injustement perçus, les forteresses approchand de leur ruine, le commerce sans vigueur, le trésor épuisé, enfin la Republique entiere souffrant dans toutes ses parties, le riche obéré, le pauvre sans ressource, toutes ces considérations présentées avec Eloquence – – 1750. Les Cosaques Haydamaques porterent cette année le fer et le feu dans l'ukraine polonaise, ils pillerent les villages, brûlerent les églises, massacrerent impitoyablement tout ce qu'ils rencontrerent, sans épargner ni les enfans, ni les femmes, ni les vieillards, ni les malades, ni les ministres des autels – 1762 La bienfaisante Elisabeth est ravie à ses sujets et à ses alliés. Pierre III son Successeur, se reconcilie avec le r. de Prusse, il envoie des Ordres à ses généraux pour évacuer ses conquêtes, et faire rentrer ses soldats dans l'Empire, Qui n'aurait imaginé que le systême politique de l'Europe

necessairement changer; Tous les Etats intéressés dans les troubles présents le pensaient et prenaient des mesures en conséquence, lorsqu'on apprit que Pierre III, à peine monté sur le thrône, en avait été précipité, et que l'impératrice Catherine II venait de s'y placer. Le duc Ernest rappellé de son exil par le feu Empereur de Russie et soutenu par l'impératrice Catherine II fit déclarer par un manifeste à la Noblesse et aux Etats de Curlande, que ne se sentant coupable d'aucune faute contre le droit féodal, vis-à-vis du roi et de la Republ. de Pologne, bien loin de penser à se désister du moindre de ses droits en qualité de Souverain élu des Duchés de Curland et de Semigalle; il était au contraire dans la ferme résolution de se soutenir de toutes les forces que le Seigneur lui mettrait entre les mains &c. — Zamoyski Palatin d'Inowroclaw, adressa au roi un discours digne de passer à la postérité, et qui, en développant la situation critique du royaume, fera connaître quel est le caractère d'un vrai patriote polonais. — Telle était la fermentation qui régnait dans tous les esprits, et qui semblait ne permettre qu'un avenir déplorable, lorsque, pour surcroît de maux on apprit la nouvelle de la mort d'Auguste III. décédé à Dresde le cinq Octobre. Ce prince vraiment débonnaire chéri de son peuple. S'il n'avait fallu, pour faire le bonheur de la Pologne, qu'un chef pacifique, juste et doué des vertus qui caractérisent le maître humain, l'excellent pere, le bon ami, l'allié sûr, et sans ambition, le royaume aurait été au comble de la gloire. Il jouit au moins de la paix au dehors, et si une guerre intestine, mina intérieurement ses forces; la Noblesse polonaise ne dut

s'en prendre qu'à ses haines.

Interregne. Le Primat après avoir publié les Universaux pour la tenue de la diette, qui doit précéder celle d'élection, donna audience aux Ambassadeurs de Russie et de Prusse, qui lui insinuerent, que leurs Souverains verraient avec plaisir le choix de la Repub. tomber sur un noble polonais, plutôt que sur un prince étranger. – Cependant le nouvel Electeur de Saxe ne perdait pas de vüe un thrône possédé pendant tant d'années par ses ancêtres; il s'ouvrit confidemment à ses freres les princes Xavier & Charles, sur les demarches qu'il devrait faire pour parvenir à cette couronne; – L'Electeur ne tarda pas à faire part de ses Espérances à la Repub= dans une Lettre circulaire qu'il écrivit aux Sénateurs. – – Ce fut à cette occasion que le palatin de Kalisch prononca un discours plein de ces traits de force qui décèlent l'home instruit et le vrai patriote – Il soutint, qu'en excluant les etrangers, on s'attirerait l'inimitié des principales maisons de l'Europe, dont il etait sorti des princes qui avaient gouverné la Pologne avec courage, sagesse et magnanimité; que c'étaient ces mêmes princes qui avaient civilisé la Nation, et que la plüpart des grandes familles polonaises, leur devaient leur fortune. – Il ajouta au sujet de la seconde question, que ce serait ôter à la petite Noblesse le droit le plus précieux dont elle jouisse, que de reserver l'élection d'un roi à un certain nombre de députés, beaucoup plus faciles à corrompre que le corps entier de la Noblesse assemblée –. Le général Komotow vivement attaqué dans le memoire des Seigneurs assemblés pour la dietine de Graudenz ne manqua pas d'y repondre. – Il y eut

des coups de fusil de tirés entre les soldats russes et quel-
ques gentilshommes polonaises qu'ils voulurent desarmer
Cependant les troubles augmenterent, les Ministres de l'
Empire, de France et d'Espagne se retiraient de Varsovie,
et les confedérés de concert avec les Russes livraient de pe-
tits combats aux differens corps de troupes de C. Branic
& p. Radziwill. Les nonces des onze Palatinats s'étant ras-
semblés dans le champ électoral, ceux du côté opposé
crierent à haute voix, nous voulons le grand-panetier
de Lithuanie! – Le r. de P. fit l'ouverture de la diette de
couronnement par un discours que nous ne pouvons
nous refuser de donner en entier, pour faire connaître
quels sont les sentimens du Monarque qui gouverne ac-
tuellement les polonais„ Je crois ne pouvoir mieux te-
moigner ma reconnaissance à la nation qu'en ouvrant
cette assemblée de trois ordres de l'Etat, &c. – Plusieurs
nobles du duché de Courlande réclamerent contre l'in-
vestiture et produisirent au tribunal de la relation à
Varsovie differents griefs contre le duc de Biren –
1765 S'il n'avait fallu, pour assurer la tranquilité du ro-
yaume, que des intentions pacifiques dans le souverain
qui venait d'en prendre les rênes, aucun état de l'Europe
n'aurait joui d'un calme plus heureux; mais que peut
le monarque s'il n'est secondé par ses sujets! Malgré le
choix des premiers de la nation qui avaient porté sur
le thrône S.A, il se preparait un orage qui devait bientôt
approcher la Rep. de sa ruine, – – La liberté courageuse
avec laquelle ces prélats venaient de s'expliquer, ne laissant
au p. Repnin aucune espérance de pouvoir les gagner, il
prit le parti violent de les faire enlever avec le P. de C. &c.

Rurich. premier Souverain de Russie, de la Nation de Varége. Régne vers l'an 870. Né, Epouse incertain proclamé Souverain par les habitans de Novogrod.
Igor. Fils de Rurich. Son oncle Oleg. régent de l'état, s'empare par ruse de Kiiow, fondée par trois freres polonais, qui furent massacrés par Oleg —.
Swatoslaw. fils d'Igor. Né. Epouse. incertain. Sous la tutelle d'Olga. sa mére. Régne seul en 970. f. Jaropole. Oleg. Wladimir. fit traité de paix avec l'Empereur Zimiscés. Vivait en union avec l'Emp: de Constantinople. Partage l'Etat entre ses fils —.
Wladimir. f. n. aprés le bâteme Basile. Apôtre de la Russie. F. [1] Rochnida — [2] Bohemiénne — [3] Bulgare [4] — Anne Soeur de Constantin, f. Isiaslas. Jaroslas. Predislawa. Mstilaws. Sevivold. Swiatopolc. Zaslas. Swadislas. Stanislas. Boris. Gleb. Marie, mariée á Cas: I. roi de Pologne. Anne régne conjointement avec ses freres, apres la mort desquels &c. Swiatopolc régne á Kiiow, attaqué par Jaroslas implore le secours de Boleslas. I. roi de P., qui s'assied sur le thrône de Kiiov, viole la princesse Prédislava. qui est cause du meurtre de presque tous les pol = Jaroslaws en en Partage Pleskov, Mstislavs, Temrouk. —990—
Jaroslas I. f. de W. boiteux. courageux. Epouse incertaine meurt 1015. f. Wladimir. Isiaslas. Swiatoslas, Vsevolod. Viaczelas. —. Wladimir obtint la principauté de Wladimir. Isiaslas de Kiiow. Swiatoslas de Czernikow. Usewolod de Pereslawe. Igor de Wladimir Viaizeslas de Smolensko —. —
Isiaslas. f de Jaroslas. Continuellement en guerre avec ses freres. appella souvent les Polon: á son secours. Né. Epouse. incertain. régne 1055. m. 1078. dans une bat

Wsevolod. f. de Juroslas. Né - Épouse - Incertain. régne en 1079. m. 1093. attaqué par ses neveux —..
Swiatopolc. f. d'Isiaslas. barbares et Sauterelles ravagerent ses provinces. Né - incertain - E. fille de Tugortakan chef de la nation de Polwzi. m. 1113. f. Sbyslava. que Boleslas III demanda en mariage et que ce prince ne put épouser parcequ'elle était sa parente.
Wladimir II f. de Wsevolod. Un furieux incendie consuma une partie de la ville de Küow en 1125. Né en 105[illegible] E - Rosynida, indignée que son mari avoit pris une Concubine, voulut l'assassiner. les gardes accourus l'empêcher de l'effectuer. m. 1126. En: Motislas. Isiaslas. Jaropolc. Georges. André. Viaczeslas - Swiatopolc se retire en Pologne auprés de son beau frere Boless[las] II[I]
Motislas f. de Wlad: II. E. né - incertain. r. 1126. m. 1132.
Jaropolc II frere de Motis: fait la guerre à la Pologne E - né - incertain. r. 1132. m 1139.
Viaczeslas. f de Wlad - II. E. né - incertain. r. 1140. Wsevolod fils d'Oleg lui arrache le duché küow -
Wsewolod. E. n. incertain. r. 1140. m. 1147.
Igor II f de Wsewolod. aprés avoir perdu une bataille contre Isiaslas f. de Motilas, conduit au Vainqueur, demanda pour toute grace qu'il lui fût permis de prendre l'habit de Moine —..
Isiaslas. vit dans le célibat, abdique en 1152. Les ducs de Russie se firent continuellement la guerre Et apellerent à leur secours les Hongrois et les Polonais
Viaceslas frere d'Isiaslas. Les Bulgares ravagent la Russie. E. n - incertain. r. 1152. partage son trône avec son frere Rotislas en 1155.
Rotislas & Isiaslas fils de Swiatoslas f. duc de Czernikow se font une guerre cruelle. Isiaslas périt - en 116[2]
Rotislas m. en 1165.
Motislas f d'Isiaslas. r. en 1165. est tué à Wladimir. sa feme, ses enfans resterent prisonniers à Rostou —.

Gleb. f. de Georges. 7000 huns firent une invasion dans le païs. r. en 1169. m. en 1172.
Romain f. de Rotislas. détrôné en 1174.
Swiatoslas f. de Wsewolod. (les Vladimirs deviennent plus puissans)
Rurick II f de Rotislas. déthrôné par Romain f. de Gleb et duc de Lucko, et obligé d'embrasser la vie religieuse avec sa femme et sa fille.
Rotislas II. f de Rurick. Son pere sortit du Couvent et le chassa apres la mort de Romain. m. 1209. Romain duc de Lucko s'empare du duché de Haliczie à l'aide des secours de Lespko, qui le reconnoit pour son Souverain, s'étant brouillé avec son Protecteur perit dans la bataille.
Rurick II. remonte sur le thrône de Kiiow, est déthrôné
Wsewolod. f de Swiatoslas. Chassé par son Competiteur Rur. Remonte la même année, et encore chassé par Mstislas fils de Romain, se retire à Czernikow.
Mstislas. r. en 1213. Etouffé entre deux planches, et presque tous les princes de Russie perdent la vie dans la bataille livrée aux Tartares Mongous.
Wladimir III f de Rurick. r. en 1224. perit par les armes de Mongous. Toute la Russie devient la proie aux Tartares, - Michel successeur se sauve en Hongrie. Rotislas s'empare de ce duché et il est chassé par Daniel f. de Romain. - Les Mongous surprirent Kiiow. Wladim. massacrent tout. établissent Alexandre. - aprés Jaroslas aprés grand-duc Basile f de Jaroslas.
Basile I f de Jaroslas. battit les chevaliers de Livonie, chasse son Cousin Demetrius de Novogrod. m en 1277.
Demetrius f du duc Alexandre. mis au nombre des Saints, remporta grande Victoire prés de la riviere de Newa sur les Suedois et les chevaliers de Livonie. Son frere André lui dispute la Souveraineté. 1297.
André f. de Demetrius. Les Mongous fournirent des troupes à celui-ci pour partager le gouvernement avec son frere

Michel f d'Jaroslas. nommé Grandduc par les Mongo[ls]
assassiné au camp des Mongous en 1319.
Georges. f de Daniel duc de Moskow. assassiné en 132[.]
par Demétrius f. du dernier grand-duc Michel -
Interrègne. Kan des Tartares Mongous, vangeant [la]
Mort de G. voulut établir ses princes et sa religion
Mais Alexandre duc de Twer éventa ses projets -
Iwan Danielowicz (Kalita.) m. en 1342. L'incertan[...]
Alexandre duc de Twer assassiné par Kan des Mong[ous]
Siméon f d'Iwan Danielowitz. assaillis par les Sued[ois]
les polonois et les Lithvaniens. E. Anastasie f. d'un
duc de Lithvanie. 2 Fille de Théodore parent de Simé[on]
3 Marie f. d'Alex. duc de Twere -
Iwan II. f d. Iwan I. résidence à Wladimir m. en 1359
Demetrius II f de Constantin duc de Susdal. déposé
en 1362. nommé grand-duc par les Mongous -
Demetrius III f d'Iwan II. E. Eudocie f. de Demetrius II
Georges f de Demetrius eut la principauté de Hali[tz]
Enfans Basile - Wladimir - Sophie - Daniel - Georges -
André - Pierre - Constantin -
Basile II. f de Demetrius III. E. Sophie f d' Vitold d d' Sm[olensk]
Basile III Basiliowitz (cziemnoi) Demetrius f de Georg[es]
lui fit crever les yeux - la Chronique dit le contrair[e]
Iwan III grand. f de Basiliowitz - Epoque de la gra[n]
deur de la Russie. r. en 1462. E. 1. Marie f du duc de
Twere. 2. Sophie f de Thomas despote d'Achaïe.
Enfans Iwan Père de l'Infortuné Demetr - Basile qui
reyna - Georges - André - Iwan - Simeon - Hélène m[a]
riée à André duc de Lithvanie - Theodosie - Eudocie (Tartar[e])
Basile IV. f d'Iwan III. r. en 1506. E. Salomonia, qu'il r[e]
légua dans un Couvent à cause de sa stérilité. 2 Hélène
Iwan IV. f de Basile IV. czaar. Conquérant. E. Anast. - Marie
Fœdor f d'Iwan IV. r. en 1584. E. Irène soeur de Boris
Godunow -

Boris Godunow. tyran, fourbe. Sanguinaire, m. 1605.

Czars de différentes familles.

Theodore II f. de Bor: Godunow. 4 czar. Empoisonné la même année avec sa mere par l'ordre de l'imp: Grisz=
Griszcza. Imposteur, sous le nom de Demetr. E. Ma=rine fille du Palatin de Sendomir. massacré la même [année]
Basile Suiski. detroné en 1610. enfermé dans un Cou=vent, ensuite livré aux Polonais. meurt aux environs de Varsovie 1634.
Uladislas f. ainé de Sigismond roi de Pologne elu 1610, de=posé en 1613.

Czars & Empereurs de la maison de Romanow.

Michel Romanow f. de Théodore Romanow et de Marthe=Marie Czéréimetow- [illegible] en 1613. E. Eudoxie f. de Lucojan Strešnev. enf. Alexis Michalowitz- Jwan Michalowitz Irène, fiancée au Waldemar f. de Christian IV. roi de Da=nemark morte avant d'être mariée-
Alexis Michaelowitz r. en 1645. E. Marie f. d'Ilia Dani=elowitz Miloslafski- Nathalie f. de Kirilow Nariskin. 1e Enf. Simon et Alexis tous deux morts avant leur pere- Fedor Alexiowitz- Jwan Alexiowitz- Theodosie- Marie Sophie qui fut régente- Catherine- 2o ** Pier Alex. Nat
Fedor Alexiowitz r. en 1676. E. Eufremie Gruszeiki Po=lonaise - Marthe Mathéewna Apraxin.
Pierre I. Jwan Alexiowitz V. f. d'Alexis Mich= r. ensemble en 1682. E. Paraskowie Soltikoff gouverneur en Siberie enf. Catherine Jwanowna mariée à Charle Leopold duc de Meklembourg. Sa fille Catherine mariée à Ulric de Brunswik a eu pour f. Jwan élu Empereur de Rus=sie en 1740. - Anne Jwanowna m: à Frédéric Guilaume duc de Curlande. élue Imperatce R. Parascovie morte dans le Celibat. NB. E. Pierre épouse 1. Eudoxie Fedoro=wna Lapukin, répudiée, m. en 1731. Enf. Alex: Petrowitz mort en 1718 avait epousé Charlotte de Brunsw= leur fils Pierre Alexiowitz II élu empereur de Russie m. 1730 Catherine Alexiowna Jmperatrice après son mari mort en 1725.- Jwan meurt à Moskow- Pierre le Grand meurt

à St Petersbourg 1725. Du second Mariage Pierre Pe-
trowitz - Paul Petro= Nathalie morts jeunes -. Anne
Petrowna mariée à Frederic duc de Holstein-Gottorp
m. en 1728. Leurfils Pierre réconnu heritier du thrône
par l'imperatrice Elisabeth meurt la même année
Catherine Alexiewna imperatrice deRussie r. 1725. m-27
Pierre Alexiowitz II f. d'Alexis Petrowitz, petit-fils de
Pierre-le-grand. fiancé 1o avec la fille du P. Menzikoff
2o avec Catherine f. du P. Alexis Gregrowitz Dolgorou-
meurt dela petit vérole 1730.
Anne Jwanowna f du czar Jwan J. de R. 1740.
Jwan IV petit-f. d'Jwan V. f de Catherine Jwanowna et
de Charles Leopold duc de Meckelb= E. de R. 1764.
Elisabeth Petrowna f. de Pierre-le-grand et de Cath. J. R
meurt en 1762.
Pierre Fœderowitz III f d'Anne Petrowna et de Charle
Frederic duc de Holstein-Gottorp E. R. E. 1742 Ca-
therine Alexiewna d'Anhalt Zerbst — th:-62
Catherine Alex. d'Anh. Z. E. R. née 1729. mariée -45.

Conversion des Russes à la Réligion Chr

Vers l'année 955. Olga Mer de Swatoslaw troisième
Monarque de Russie passa à Constantinople et s'y
fit baptiser sous le nom d'Hélène. mais ce gra
ouvrage était réservé à Wladimir en 986-.
Entre d'autres réligions celles des Grecs fut lemieu
reçue par W-, Basile et Constantin loin de re-
jetter la proposition de W (qui voulut marier leur
sœur) en parurent flattés. - W. perd la vue et
la recouvre après le bateme. W. fit trainer dans
le Dnieper L'Idôle de Perun-.

Métropolites de Kiow-.

988. Lorsque W. embrasse La Religion C., M. Chriso=
berge P.C. envoïa en Russie Syrius qui fut 1.

Metropolite de Kiiow. Dans ce tems le Patr de Const 28
était uni avec l'Eglise latine, et les Grecs ne firent
Schisme avec Rome qu'en 1043. par l'obstina-
tion de M. Cerularie. ainsi les Russes en se conver-
tissant à la foi ne furent point Schismatiques.
Leontei ou Léon - nommé pa Nicolas de Const. 992.
Jean - I. Ordonna qu'on celebrerait la fête des fre-
res Boris et Gleb, que duc Jaroslas fit assassiner - 1008.
Georges Nicephor. engagea le duc Jaroslas à faire
achever l'Eglise de Ste Sophie, et fonder des Monasteres
Theopentus. récommandable par ses moeurs, et mis
au nombre des Saints - -.. 1051.
Hilarion. C'est ici l'epoque du Schisme de l'Eglise
grecque. M. Cérulaire alors Patr de Cons- n'eut point de
part à l'élection du Mett. Hilarion - Hilarion pieux
a commencé les fameuses grottes de Petschera. Les
Sts abbés Antoine et Theodose ont augmentées -
Georges II. (1071) La Russie fut inondée de faux Prophetes.
Jean II 1076. Encore élu par le clergé de Russie.
Jean Eunuchus (1078.)
Ephraim. Le Pape Urbain VIII adressa à ce Metropolite
une bulle, pour célébrer la fête de la translation des Re-
liques de St Nicolas à Bari, ce qui est une preuve bien
certaine que les Russes étaient alors bien plus unis
avec l'église romaine qu'avec les grecs Schism-
Nicephore II. Pendant son administration le duc Bole-
slas III était tellement uni à l'Eglise romaine qu'il
sollicita une dispence du Pape pour epouser Zbyslawa
fille de Svatopolc qui était sa parente —
Nicetas. Michel - Cyrille -. 1161.
Clement. Le Schysme des grecs avait repris de nou-
velles forces, Et le clergé de Russie fit choix de Clement
Theodore Evec de Vlad: menait une vie scandaleuse,
Le duc André le remet à Clement, qu'il punit à avoir
la Langue percée, la main droite coupée, et les yeux crevées

Constantin. — Théodore 1182. Jean IV. il reconnaiss
le pape, écrivit au pape Alexandre III.
Nicephore III 1195. — Mathias /partage du Schisme/ 12
Cyrille — Josephe de Nicée /. l'église russ. se réunit à Rom
Cyrille III 1252 les russes cessent de regarder le Pape &c
Maxime. Le Siège du Metr de la R. est transferé de Ki
iow à Wladimir et de cette derniere à Moscow. —
La Lithvanie de la R. G. se choisit un autre Met
Pierre le Miraculeux honoré comme St. 1308.
Théognostus /1328/ — Alexis le Miraculeux 1352.
rendit de grands services à sa patrie par ses Negociati
ons avec les Tartares, il y fit bien des Miracles, St.
Sosime. — Cyprien. 1378. il dicta la Confession gen.
Photius. signalé par sa haine contre l'eglise romai
déposé en 1415 dans un Sinod. tenu à Nowogrod en
Lithvanie par les soins d'Alex. Vitold. L'on vit
alors deux métropolites, l'un Catholique pour les païs so
mis à la Pologne — et l'autre Schismatique pour la G. R.
Isidore. 1438. Il avait accompagné Jean Paléologue E. de C.
au Concile de Ferrare et de Florence, où s'était effectuée
la réunion des Grecs avec l'église latine, à son retour
en Russie, il prêcha l'abolition du Schisme, mais, em
prisoné, s'echappa, passa à Rome, y obtint le Chapeau
C. par le Pape Eugène IV.
Jonas ou Jean. Eveque de Rezan, son zele ardent pou
le schisme fit tomber le choix sur lui, il est l'aute
de plusieurs Canons —
Théodore E. de Rostou — 1460.
Philippe I. Sous son pontificat l'église de Novogro
se sépara de celle de Russie pour l'election d'un Arche
vêque. Les uns avaient nommé Théophile, attaché au
schisme, les autres avaient fait choix de Grégoire qui
était de l'église latine, enfin le peuple prit le parti
du premier /. 1473./
Jéronti. s'excusa sur son infirmité — Iwan III a propose
Passius. — Un grand nombre des Princes, de bojards embra
ssaient

saient la vie monastique pour se livrer à la débauche
Sosime |1489.| occupa peu le Siége. déposé p Jvan III.
Siméon. |1492.| conjointement avec Archevêque de N.
défendit d'élever aux éminentes dignités de l'Église
les prêtres veufs. - Un Secretaire d'Etat- Un Archiar.
furent brûlés pour crime d'heresie -
Varlame. |1511. Archimandrite du Couvent de Simanoffski.
Joseph. 1539. Macarius. 1542. plaça la couronne
sur la tête d'Jvan IV. sauva des flammes l'image
dela Ste vierge - baptisa Edi Gieri, Tartare qui avait
voulut usurper le Royaume de Kasan -, Matuiffke
Seménow tenta de prêcher une nouvelle religion.
Athanase 1564. Philippe II 1566. régulier, severe,
sa bouche ne cessait d'annoncer de dures vérités au Despo
tisme d'Jvan IV. il est déposé et relegué dans un Monas-
-- mis à mort -
Kiril 1568. Antonin 1570. Job. 1588. Jéremie P. de C.
propose au Czar de sacrer Job patriarche, lui confère
les mêmes honneurs qu'aux patriarches d'Alexandr.
d'Antioche - et de Jérusalem. Deposé par Godunow, Griss
cza, rétablit par Suiski -
Ignace. |1606. nomé au Patriarche par Grisczka déposé
par Suiski. on le croit catholique Romain -.
Hermogénes. Archevêque de Kasan. déposé, pour avoir
prit parti de Suiski, mourut dans un cachot pro-
fond. Depuis ce rang fut vacante -.
Philarète. 1619. pendant sa captivité chez les Polonais
se montra ministre prudent, aida le Czar Michel
à tenir les rênes du gouvernement -.
Joasaf. 1634 - Joseph 1642. Nicon 1660. possedait cet Es-
prit d'intrigue qui caracterise les illustres fourbes.
Joseph 1667. Pesterim 1675. Joachim 1680. Hypocrisie
semble avoir été la base du Caractere de ce patt. Il eut part
à toutes les intrigues de la Princesse Sophie, on pretend

qu'il s'empoisonna, dans la crainte d'être pénétré
et punit comme il le méritait — „
Adrien. 1684. Esprit faible, sans prétention, comme
sans connoissance, adonné à la boisson. deshonora sa
place par la debauche crapuleuse. Pierre differa l'él
ition de son successeur jusqu'en 1719. et alors il a
lit le patt, et substitua un Synod perpetuel — „ —
Il y a des Archevêques selon l'état présent - 6. Mosko
St. Petersbourg - Kiiow - Novogrod - Rostow - Astrakan
Evêchés - 23. Pleskow - Tuere - Archangel - Oustioug - V
logda - Sarski - Kroutiski - Colomna - Kostroma - Susda
Wladimir - Rézan - Smolensko - Thernigov - Perejeslav - Bielg
Voronitz - Tambov - Nirkinowogrd - Viatka - Tobolsk - Irkut
Mohilow en Pologue —

862. Rurick et ses deux freres de la nation de Varege (prg
furent unanimement élus. Rurick restait seul Souv
rain par la mort de ses deux cadets décédés sans En
fans, On lit, que vers l'année 865 Skold et Dir
ayant rassemblé un grand nombre de bateaux, fu
rent avec une armée mettre le siége devant Conste
880. Igor. D de R. Rurick mourut en 878. laissa son jeu
fils Igor sous la tutelle de son Oncle Oleghe. Ce regent
indigné de voir le Prince Skold & Dire tranquilles posses
seurs de Kiiovie, rassemble une armée, prend Smolensko
et Lubez, présente Igor comme vrai possesseur de Kiiovie
tue S. & D. et s'empare de Kiiovie - Novogrod était
déja peuplé et fort considerable — Les Ongres ou
Hongrois, vinrent fondre sur les provinces de Russie,
c'est ici l'epoque de l'usage de l'ceinture Russienne
Epouse Olgha, fille sujette de Pleskow - s'empare de Con
stantinople, — attaque les Drevliens - Perit dans une Em
buscade - Olgha prend les rênes de l'état, - Enterre les am
bassadeurs Drev: - Les oiseaux enflamment la ville —
948. Olga se fit baptiser à Constt - elle est mise au nombre

des Saintes— Svatoslaw est tué par les Grecs. il marcha pendant 30 ans de conquêtes en conquêtes— Triompha des Bulgares— Partage ses états entre ses fils— Kiovie à Jaropolk— Drevlie à Oleghe— et à Vladimir Novogrod—

Wladimir (987.) il avait plusieurs femes legitimes, plus de six cens concubines, il n'en parut pas moins redou=table à ses voisins. Obtint en mariage Anne, Soeur des Empereurs. Constantin et Basile— Recouvre la vue,— Mis au nombre des Saints—

Jaroslaw (.1036.) il resta seul et reunit en un corps toutes les provinces—. il triomphe des Lithvaniens qui lui offrent quantité de Souliers faits d'écorce de tilleul— Il donne sa Soeur en mariage à Casimir R de P. et sa fille, Anne, au Roi de F. Henri 1. Capet—. Partage ses États entre ses cinq fils.

Isiaslav ou Jaroslav. (1054.) Chassé de Russie par ses freres Se sauva en Pologne— Boleslas II le reconduisit dans ses états— Il était juste, compatissant &c. Il fendit la tête d'un coup de hache à un des faux prophetes—

Vsévolod (1079.) frere d'Isiaslav— En Conséquence d'une bulle du Pape Urbain II. Ephraem, dixième Metr. éta=blit la fête de la T. de R. de St Nicolas à Bari. Il aima la justice et eut une singulière aversion pour toutes Sortes de débauches" Que pourrait dire de mieux l'orateur le plus éloq—

Vsévolod et Svétopolk (.1094.) I. cède le gouvernement à Svétopolk. On découvre le 1. exemple d'arracher les yeux.

Wladimir II (.1124.) 600 Eglises furent consumées à Kiovie. Ses armes firent trembler Geisa II roi de Hongrie. les Tartares, les Bulgares—. Il enleva aux Genois d'immenses richesses dans Caffa, et en fit faire de superbes ornemens destinés au Sacre des Princes Russes— Georges duc de Sus=dale, fils de Vlad=2. jette fondemens de la ville de Moskou

Kiow cesse d'obtenir le premier rang entre les villes
Russie - le titre de G. D. passe aux ducs de Wladimir
Géorges (.1137.) Les Tartares Mogols entrent en Russie -
Brûlent Vladimir - Géorges périt dans une bataille
Russie esclave paie un tribut aux Tartares - cet état
d'humiliation a duré plus de 200 ans (par la jalousie des
petits princes de Russie &c.)
Aléxandre (.1262.) tributaire des Tartares - battit les Suédois et les chevaliers de Livonie - La Cour de R. lui envoya des ambassadeurs. - placé au nombre de Saints -
En 1715 Pierre-le-grand fit bâtir près de Petersbourg un superbe Monastere, et Catherine I. en 1725 institua en son honneur l'ordre de St Alex: avec un cordon rouge.
Daniel (.1300.) Alex= avait choisi Moscow pour la capitale de ses Etats. Daniel y bâtit la Citadelle, nomée Kremlin. et prit le titre de G. D de R.
Géorges (.1328.) Aprés avoir battu les Suédois jetta les fondemens de la fameuse forteresse de Schlussenbourg - Assasiné par le duc Demetrius son Parent - Les Tartares vangent ce meurtre par un assassinat - Jean Kalitz lui succede (.fils de Daniel.)
Démétrius II (.1380.) Remporte victoire sur le Kan de Tartares. Le massacre fut si considérable qu'à treize wersts du champ de bataille la terre fut couverte de morts.
Tocatmisch G. K de T. qui fut aprés vaincu par Tamerlan marcha contre Demetrius, prit Wladimir, passa tous les habitans au fil de l'épée, - Les Russes rachétérent quatre-vingts morts pour un rouble, et de ce trafic les Tartares ~~tirèrent~~ tirerent trois mille roubles —.
Iwan Vasilevitz (.1462.) Il arrache aux Tartares une partie des provinces, Portait ses regards ambitieux jusqu'au thrône de Constantinople, Fit quelques pas vers la cour de R. pour y obtenir un droit réel - Epousa Sophie fille de Thomas P. de Morée, petite f. d'E. de Consple

Cette Princesse

Cette princesse excita son époux à secouer le joug honteux des Tartares. — Nowogrod pouvait mettre deux cent mille hommes sous les armes, ce qui avait consacré ce proverbe dans le Nord (: Qui peut résister à Dieu et à la grande ville de Novogorod:) Jean III pendant sept années attaque cette ville, elle succombe, on en tire du butin, la charge de trois cents chariots. — Il depouilla les princes particuliers de Russie, de Mosk- de Wlad= de Now= de conquit le royaume sur les Tartares (Casan.) prit le titre de Tzar.
Basile IV, 1506. Mandi-Guéri,-Kan de Crimée, menacé signa le traité de paix entre ces deux nations- Les Anglais ouvrent le port Archangel dans la Mer blanche. Basile eut des guerres à soutenir contre les Tartares les Polonais, les Chevaliers de Livonie. C'est en conséquence des embarras, où il se trouvait, qu'il recherch[a] l'alliance de l'Empereur des Romains, qui lui écrivit la lettre suivante, que l'on conserve précieusement dans les Archives de Moskow, et qui est devenue de la plus grand importance, lorsque Pierre I proclamé Empereur par ses Sujets, exigea des autres puissances de l'Europe, ce titre qui lui avait été accordé deux siècles auparavant par Maximilien-.(1514.) Basile ennemi déclaré de Sigismond, avait attiré à son service un de ses plus celebres généraux M. Glinski, Basile prit Smolensko par son intrigue, mais ne tint pas à cet Officier la parole qu'il lui avait donnée de lui céder cette ville, et son territoire en Souveraineté- G. ne respira plus que la vangeance, renoua avec Sigismond, sa trame découverte, chargé des chaînes, dit au Basile „ Traître &c Sa haute réputation lui avait fait de puissans Amis. Maximilien s'interessa à son Sort, (après la Mort de Basile mourut en prison.) Basile promit la protection au Pape Leon X pour les Marchand Italiens. après il le regarda come Ennemi d'avoir fait chanter Te Deum —

de la victoire que les Polonais remporterent sur les Russ
Clement VII voulant tenter de reunir l'église greque
l'église romaine, ecrivit a Basile, celui-ci lui envoya
des presents magnifiques - mais - - Basile, pour pre
nir la destruction totale de Moskow. fut forcé de signe
un traité par le quel il se reconnoissait tributaire des
Tartares - On le traite de pusillanime, mais P. Jou
dit, qu'il etait d'une belle figure, d'un caractere dou
qu'il punissait avec répugnance et pardonnait avec
joie. Prêt de mourir, il se fit transporter dans un mo
nastere, prit l'habit de religieux, et le nom de Baarlam
Il fit fondre cette fameuse cloche de Mosk - dont le poids
est de quarante mille livres.
Iwan IV. prémier czar (. 1534.) agés de 4 ans, était sous la
regence avec les états, sous sa mere Hélene. Les gran
jaloux de l'ascendant du favori (jeune Boyare Ovacy
et redoutant l'abus que la grande-Duchesse faisait d
son autorité, mêlerent du poison dans son breuvag
et la firent périr - . La chasteté n'est pas toujours un
indice sûr du merite des femmes, l'histoire fournit
frequens exemples que, sur-tout dans le sexe, le grand
talent de gouverner est presque toujours à côté de la pas
on tumultueuse de l'amour. - Iwan en prenant le go
vernement de ses états donna les preuves les plus éclat
tes de la douceur de son caractere. Il accueilla avec bon
les jeunes gens de son âge, auxquels il faisait toujou
des largesses, et s'instruisait volontiers avec les vieilla
le pauvre était soulagé sitôt qu'il pouvait l'aprou
l'affligé trouvait en lui un consolateur, et le malheu
reux un apui. - Ici suivent des Anecdotes d'un Cou
nier - - d'un repas public où furent livrées au bou
reaux les personnes habillées de noir, qui passeren
des murmures aux menaces, à l'aproche de Kasan.

L'Empereur Charles Quint, lui envoie l'essain d'habiles Ouvriers, que la providence dans ses décrets a encore reservés à Pierre le Grand, à éclairer sa Nation en y portant le flambeau de Sciences et des arts. — „ Il avait habitude d'apliquer fortement sur le pied un baton ferré qu'il portait toujours avec lui — „ Passant par une place publique, il ordonna au bourreau de donner le knout à un juge corrompu par une vie pleine de ducats — „ Il força les femmes Anglaise dépouillées exactement, de ramasser un à un, quelques boisseaux de pois —. Son Secretaire entendant mal l'ordre reçu, fit, se présenter 90. chauves — „ Le plus pauvre reçoit Jvan dans sa chaumiere, à qui il fit un présent considerable, et d[es] autres maisons du Village sont abbatües — „ Quelquefois Jvan prenait plaisir de s'associer avec des Voleurs —. La condescendance qu'il avoit eu pour ses Soldats, lui valut la Conquête de Kasan, et celle d'Astrakan. — Il avait conçu une estime singulière pour la reine Elisabeth — Son ambassadeur se presente couvert devant le Czar — „ Il a distribué d'abondantes aumônes aux Moines du Mont Sinaï —. Il écrit au Gustave Vasa „ que lui seul sera la cause de toutes les cruautés, qui „ vont se comettre, que lui seul versera le sang qui va „ couler, s'il n'accepte l'entrevue que je lui propose, pour „ chercher les moyens de concilier nos interêts „ Ce langage n'est pas celui d'un barbare — „ Il reçoit du Dénis P. de C. des reliques, et délivre une somme d'argent audessus. Jvan fait demander en mariage la princesse Catherine fille de Sigismond-Aug. R. P. mais au lieu d'accepter cette proposition avantageuse, les Polonais, à la place de la princesse envoièrent au Czar une cavalle habillée superbement, Cet afront sanglant eut des suites les plus funestes. Jvan porte de nouveau le ravage dans la Livonie, tombe ensuite sur la Lithuanie, livre au pillage le Palati[nat]

nat de Plocsko. Telle est souvent la destinée de peuples, o
lave dans leur sang les injures qu'on croit avoir reçues
de leur maître —. Magnus duc de Holstein, frère R. de D.
se dépouille de ses ornemens royaux, prend un habi
de deuil, se rend au camp du Czar. se jette à ses genoux
implore la clemence pour les citoyens infortunés (Livo
C'est à ce trait que les historiens ont raison de taxer Jva
de barbarie; il attrape — accable magus des paroles o
trageantes. il le frape, le fait charger des chaînes, et le
chasse de sa présence. Les Livoniens voiant de dessus
leurs murailles. tout ce qui se passait dans leur ch
Ils tenaient encore dans leurs mains les torches allu
Certains du sort qui les attend, ils se répandent dans
ville, qui bientôt devient la proie des flammes, et qui
saute peu après avec tous ceux qui y sont renferme
Lorsque Étienne Batori monta sur le thrône de Pologne
il fit décider la guerre contre les Russes, et la declara p
Lopatynski — quelque fut alors la colere du czar, il respe
dans Lopatynski le caractere d'ambassadeur, et donn
des éloges à sa fermeté —. Une longue suite de mal
heurs semblait avoir anneanti cette ame agissante q
l'avait si long-tems pénétré de son feu, on lui propo
de mettre son fils Jvan à la tete des armées — Le czar o
tré de cette proposition, jette la couronne au milieu
peuple, aplique sur la tête un coup de son baton à Jva
qui mourut cinq jours après —. 1581. La paix fut fa
entre les Polonois et les Russes, le Passevin signa le traité
au nom du Pape, il y apposa le cachet du St pere, — Anne
veuve de son fils Jvan. etait venue pleurer avec lui, il
lui tient les propos les plus tendres, se permit peut-être
des caresses un peu trop libres. Anne en fut effrayée, sou
çonne que son beau-pere a de criminels desseins, elle s'é
la gard entre, le czar éloigne sa bru, appelle Théodore s
second fils, et son successeur, lui explique l'horrible me
prise d'Anne, on la met dans un monastere, . La plupa
des histori

des historiens ont peint Iwan IV. comme un tyran qui s'abreuvait avec joie du sang de ses sujets. Ils citent, pour apuyer leur sentiment et le portrait horrible qu'ils font de ce prince, plusieurs actions de son regne. Si l'on veut aveuglément les croire, sa cruauté a surpassé celle de Denis et de Néron, mais si l'on daigne réflechir sur les circonstances dans lesquelles Iwan s'est trouvé, et sur le caractere incivilisé dur et barbare de son peuple, on n'apercevera plus dans le Monarque Russe qu'un Maître sévere, à qui l'on a supposé des crimes qu'il ne commis jamais. C'est cependant ainsi que souvent l'histoire est écrite, de même que l'imagination s'aplique à embelir les portraits des héros, et des grand hommes, elle se plait quelquefois à se forger des monstres où le pinceau de l'écrivain brille toujours aux depens de la verité —"

Théodore (1584) avait pour Régent de la Russie Bogdan Bilski, sa trame mal ourdie et le caractere penétré chasserend du trône l'usurpateur, — La Siberie se met sous la protection de Théodore — L'indolent Theodore ne soutenait qu'avec peine le poid de sa couronne, Les ames foibles sont moins sensibles à l'amitié qu'au besoin de se decharger des embarras qui leur pésent —, Boris Godounow, dont Theodore avait epousé la sœur, devenu Favori, teint de sang les dégrés pour monter au thrône — on envoie Demetrius, sa mere, sa nourice et tous ses parens maternels à Uglitz le premier coup porté, on plonge le poignard dans le sein de Demetrius, sa mere n'a que le tems de se jetter dans une église et de sonner une cloche qui rassembla aussitôt tous les peuples d'Uglitz. Godunow crut en imposer a tout le royaume par les recherches qu'il feignit de faire pour punir un crime dont il était l'auteur. Les villes sont rasées, les satellites en égorgement les citoyens —. 1594. Les Circasses sont reçus sous la protection de — Boris empoisone le foible Th= —. Theodore etait sans vertus come sans vices. il se plaisait de sonner les cloches dans les Monasteres. famille de rurik eteinte =

Boris Godunow (1598.) Boris était parvenu au thrône par des crimes, il s'y soutint quelques tems par des forfaits Sous un tyran politique la nation est lâche et fourbe Bientôt les délations furent autorisées et même commandées: On voit le frere accuser le frere, et le fils même être le délateur de son pere, - " On entend Griszka-Utrepiov parler, je serai un jour Czar- Un tyran est soupçonné, il ordonne qu'on arrête Griszka. Celui-ci en partant de sa rétraite laisse dans sa celule un billet conçu en ces termes /. je suis le czarevitz Dem: fils du czar Ivan et passe en Pologne, entre au service du Pr. A. Wiśniowiecki, - On conduit Griszka à Varsovie, où la diette était assemblée, on l'interroge, et d'apres ses reponses on ne doute plus qu'il ne soit réellement Demetrius, - Les Cosaques du Tanais se hâtent d'envoier de l'argent à Griszka, lui font dire qu'ils ont des armes et des homes prêts à le secourir- Visniowiecki leve des troupes, entre en Russie avec Griszka, huit mille cosaques le joignent - (B. Godunow, haï de tous ses sujets, dévoré par ses remordes dans une circonstances aussi critique, aurait dû chercher à mourir les armes à la main. mais un tyran sanguinaire est toujours lâche. Enfermé dans son palais pendant que l'orage grondait sur sa tête il y mort- Cet tyran alteré du sang humain eut tous les vices en partage Le mérite et la vertu furent toujours des crimes à ses yeux

Theodore II. (1605.) Theod. f. de Boris devient Czar et sa mere régente. Les complices du pere se prêtent à l'élévation du fils. Un général mécontant de Theodore, se déclare au milieu de la mêlée en faveur de Griszka, les deux armées se réunissent et crient à l'envie, Vive Dem.

Griszka /1606/ Come Griszka approchait de Moskow ses partisans armerent les mains de 3. scélérats, qui assassinerent Th: et sa mere, Il s'assit sur le thrône, il fait p-

du couvent la Marie Czarine. Mére d'Ivan. Elle se précipite dans les bras de Griszka, le nomme son cher fils – Bientôt les boyards regardent les Griszka come un imposteur, qui préfére les Polonais aux Russes, la Réligion romaine à la greque, les Jesuites aux popes. la fille du palatin de Sendomir, à une épouse choisie entre les belles femmes de la nation. les griefs sont répandus, et le peuple commence à murmurer, chez les russes du murmure à la revolte il n'y a qu'un pas, et le prémier audacieux trouve des complices, Basile Suiski de l'ancienne famille de Rurik, en rassemble en peu de jours un assez grand nombre, mais le complot est découvert, et prés de subir la peine de son crime, Griszka lui fait grace. Cette démence causa sa mort, Suiski humilié de devoir la vie au Czar, rénouvele sourdement ses propos séditieux – il tombe sans vie à leur pieds, – Tous ces traits rassemblés de l'histoire de Griszka loin de jetter quelque jour sur ce fait, ne font que l'obscurcir. Basile Suiski (1606.) On doit rémarquer avec étonnement que Suiski ne descendit de l'echaffaud que pour monter sur le thrône. Couvert de sang, on le regarduit come le libérateur de sa patrie, toutes les voix le proclamérent Czar. On établit en honneur de Démétrius trois fêtes. Toutes les provinces de la Russie nageaient dans le sang de leurs citoyens, Les villes étaient la proie des flammes. Et le Suédois accouru pour défendre le Czar Suiski, et le Polonais qui tenait le parti d'imposteur Nagoy, et le Russe, flottant entre les différentes cabales, tout approchait l'Etat de sa ruine totale. Dans cette extrémité quelques boyards s'assemblent à Moskow, alors pressés par les troupes de Nagoï ils détestent l'administration de Suiski. –. (Auparavant trois deux fourbes imposteurs se trouvérent assez hardis pour se dire heritiers du thrône de Russie – Suiski fait rélâcher et renvoier en Pologne la veuve de Griszka et le Palatin de Sendomir son Pere, ils sont arrêtés par Nagoï.) On publie par un édit

la vacance du thrône. Suiski, conduit dans le couvent, on le rase, et habille en religieux, Et l'on offre la couronne à Uladislas fils de Sigismond R. de P.— B. Suiski relâché du Couvent, renvoyé avec sa feme et ses freres mourut bientôt aprés. — Pour affermir Sigismonde il a falu la signature du Patriarche, ce prélat la refusa —. Tandis que les polonais portent le fer et la flame dans Moskow, et un autre parti reconnait pour czar le prince Philippe de Suède; il se présente un huitième imposteur, sous le nom de Demétrius Le Cosaques se rangent sous ses (Matuiska diacre.) drapeaux Mais le gouverneur de Pleskow le fit étrangler. (*)

Michel Fœderowitz Romanow (1613.) L'élection du jeune Czar brisa les fers de l'archévêque Philarete que le roi de Pologne remit en liberté aussitôt qu'il en fut informé, En reconnaissance M. Romanow lui renvoya tous les prisonniers polonais restés du Massacre précédent *, Les Suédois conclurent la paix avec les Russes, on céda aux premiers plusieurs provinces—. Uladislas entre en Russie avec une armée nombreuse, mais bientôt une trève de 14 ans était conclue pendant lesquels les duchés de Smolensko, de Severie, de Czernichów, démeurerent aux Polonais, qui rendirent les autres conquêtes, et le roi de Pologne renonça à perpetuité au titre de Czar—. Ici suit un discours du Patriarche Père M. Fœd= Czar maria la fille de Dolgoruki— Aprés une Demoiselle d'honneur chez les knés Czeremétow— 1627 Un afreux incendie consuma presque toute la ville de Mos- La premiere ambassade de la Rep: d'Hollande en Russie porte pour datte cette anneé— 1632 on eut à pleurer la mort du Patriarche Theodor Romanow— Michel envoie une armée assieger Smolensko, mais Uladislas R de P vole au secours, bat les Russes, défait les Turcs, s'empare de plusieurs villes de Russie— Un nouvel Imposteur parait encore sous le nom de Dem= il se refugia chez les Cosaques

les cosaques, où le général simple et crédule trompé par la perfide éloquence du fourbe aventurier lui accorda la plus haute protection — En Turquie il se fait circoncire. Ses débauches et la crainte d'en être puni, le font fuir à Venise, et ensuite à Rome où il se fait Catholique romain. Il repasse en Russie. C'est alors qu'il publie dans les villages qu'il est Démétrius, f. d'Ivan IV. échappé aux fureurs des tartares — Plein de confiance demand. des secours à Christine R. de S. Il met le siége devant Pleskow avec ses bandits. On lui prête serment de fidelité — Il deshonore la couche des premieres maisons de la ville. Chassé honteusement, il passe en Holland. à Bruxelles. il vient à Leipsic, et y embrasse le Lutheranisme. Conduit à Moscow et convaincu de mille crimes, il fut exécuté sur la place du Marché, ses membres attachés à des poteaux & son corps traîné à la voirie
1644. Volmer f. naturel du R. de Danemark. demanda en mariage une des filles du Czar Michel. L'affaire était au point d'être conclue, mais les prêtres Russes résisterent, parceque V. etait d'une Réligion differente —. Ce P. M. etait naturellement porté à la douceur, il pardonnait facilement, et ne punissait qu'avec peine. Fils respectueux il ne gouverna que par les conseils du Patriarche son pere, tant qu'il vécu, il ne cessa jusqu'à sa mort de reprocher au Clergé l'excès de son ignorance — La Czarine Eudocie à beaucoup de charmes joignait une grande douceur, une solide piété et toutes les vertus qui enlévent le respect, l'estime & l'amour des peuples

Alexis Michaelowitz 1645. Morosow son gouverneur, devenu ministre, le fut réellement à la fortune. Il écarta habilement de la cour, ceux qui pouvaient lui faire ombrage, et parvint bientot, à force de manœuvres sourdes, à saisir les rênes de l'absolu pouvoir. les cris des mécontens ne parviennent point aux oreilles d'Alexis. Tous les favoris du

prince étaient dévoués au ministre — Le goût du Czar se décide en faveur de la fille d'un simple gentilhome, le favori outré de ce choix qui renverserait ses desseins, gagne secrettement les femmes qui doivent attacher la couronne de la nouvelle Czarine et les engage à lui nouer si fortement les cheveux qu'elle n'en puisse soutenir la douleur. En effet la nouvelle épouse s'evanouit et les femmes gagnées publient qu'elle est attaquée de l'épilepsie, Ce noir complot fut suivis de l'exil du pere de cette femme qu'on eut la barbarie d'accuser d'avoir indignement tra[hi] le Souverain — Dans la suite Alexis débrouilla ce mystère sa tendresse se rénouvella: mais trop sage pour donner à son peuple l'exemple du divorce, deja trop fréquent ch[ez] la nation, il assigna une pension à cette infortunée — A. ép[ouse] Ia Hychna f. d'Ilia Milo slawski, digne par ses vertus et par sa beauté du rang que la fortune lui offrait. Moroso[w] parvenu à ses fins, eut huit jours après la hardiesse d'épouser la sœur de la Czarine — La tyrannie de M. mon[ta] bientôt à son comble, maître absolu d'un État, puisque tou[s] les gens en place étaient ses créatures, il faisait rendre à son gré la justice et accablait le peuple d'impôts — On de[-] mande à grands cris la tête de M. la flamme ravage l'hô[-] tel du ministre, le roi promet sur la Couronne que M. se comporterait plus sagement à la venir — La mort d'Wlad[is-] slas R. de P. laissant le throne vacant, Alexis voulut être pro[-] clamé roi, mais repoussé, il ravage la Lithuanie, et les Polo[-] nais sont obligés de céder Smolensko &c — Pour accorder la Suede avec la Russie, Cromvel offre sa médiation, qui était [re]poussée — Alexis grievement malade, fut gueri par un [...] ri qui maltraita sa femme — L. Ilya beau-pere d'Alexis fut traité rudement par A. il le prenait par la barbe, lui d[on-] na des coups de pieds, — Ici suit le récit touchant la crêm[e]

de Tartre. Or, il faut savoir que les Tartares de Crimée avec les Russes etaient en guerre. On dépose Nicon, successeur de Philarete Patt. qui voulut partager l'autorité souveraine — On a examiné murement sa conduite, qui mourut dans un couvent — Casimir V. ayant abdiqué le thrône de P. le czar vient à main-armée demander les suffrages, mais M. Korybut en eut la préférance — 1670. Cette année vit finir la revolte des Cosaques qui durait depuis fort long tems — Alexis se maria à la Pr. Nariskin. Son pere égala les plus grand Ministres de l'Europe — 1672. C'est à cette année que les Russes rapportent l'Époque de leur grandeur — Aprés la mort de M. Korybut, Sobieski prend la couronne et le Czar en est mortifié —

Théodore Alexiowitz 1676. Ce Prince dans un corps languissant, montra une ame élevée, et capable de former les plus hardis projets. Il ratifia trois traités avec la Suede la Pologne & les Turcs — Il osa faire assembler dans son palais tous les Nobles de la 1. classe, et aprés leur avoir ordonné de représenter leurs titres, il les jetta au feu, en déclarant aux boyards que désormais il ne regarderait plus pour nobles que ceux qui se distingueraient par leurs actions. Le poison l'a conduit au tombeau. Il noma pour son successeur Pierre son jeune frére au préjudice de Jean qui etait l'ainé. La Constitution forte et la vivacité de P. lui valurent la couronne, que la tête foible et presqu' imbecille de Jean n'aurait pû soutenir —.

Pierre & Iwan 1682. Sophie Soeur de P. et d'J. d'une ambition qui ne connaissait pas les bornes, et d'un hardiesse au dessus des évenemens, n'aprend pas, sans frémir de rage, que l'ainé de ses freres est exclus du thrône, hazarde tout pour saisir les rênes du gouvernement. Sous main elle tente la fidelité des Strelitz, cette milice sanguinaire seconde les fu-

reur ambitieuse de Sophie. On delivre aux Strelitzs l'argent
qu'il répétent. Sophie assemble chez elle les princesses de
la maison imperiale. le Patr: les Evê: & leur peint avec
les plus noires couleurs l'injustice de l'exclusion donn
à son frere. – Dolgorowski – Mathéoff sont jettés par les fe
nêtres et reçus sur des piques. Les Nariskins, et leur pere
vieillard vénérable son massacrés – Sophie commenca l'
exercice de son autorité par faire publier une amnistie
de tout ce qui s'était passé. Toute la plenitude du pouvo
reside dans ses mains. Politique adroite, Sévére avec douc
génie élevé. Esprit actif et penetrant, Sa beauté ravissait
Son éloquence persuadait, Sa fermeté en imposait aux
plus hardis – L'envie de régner la rendit cruelle & lui f
concevoir une implacable haine contre son frere Pierr
Son intrigue avec Galitzin & Le Secretaire Scheglowitov
ne fut point ignorée – Aux passions de l'home d'état, So
phie joignit toutes les foiblesses de la feme aimable & sen
Galitzin devient Superieur à tous les Russes de son tem
La Politique Sophie maria cette année, le Czar Jwan à Pros
vie fille de Soltikow Com= en Siberie. Elle laissait son jeu
frere Pierre livré à une troupe de flateurs qui l'ent
naient dans des débauches et des excés capables de ruin
sa santé & de déranger son esprit, – Lefort natif de Genêve
arracha Pierre à ces plaisirs dangereux, lui donna les le
çons de l'art mil= 1684. Le Patriarche & Les Evêques ar
gumentent contre Raspod. les pierres succedent aux Sy
gismes – Sophie et le Czar arrête les fanatiques, il leur
coute la tête. Kowanski premier instrument de l'éléva
on de Sophie, forme le projet de faire perir Sop= Gal= et
le czar, dans l'esperance de monter lui-même sur le thrô
Sophie apprend que la Sédition se rallume, elle fuit av
ses freres au Couvent de la Trinité. – Rebelle Kowanski av
30. Soldats périt à la moitié du chemin. La guerre civille
ouvre

trouve. Les Strélitzs s'arment et menacent de porter le fer et le feu au couvent de la Trinité. De toutes parts il arrive des troupes, alors le Patriarche se jette au milieu des Strélitzs il les fait ressouvenir de ce qu'ils doivent à Dieu, à leurs souverains, à leur patrie - Les séditieux passent de la fureur à la crainte et de la crainte au découragement. Livrent à la juste vengeance de leurs Maîtres deux mille sept cens des plus coupables, - Galitzin osa disperser la plus grande partie de ce corps dangereux - Galitzin & Sophie préparent une grand révolution. 1689. le Cz: Pierre s'était marié à Eudocie Tœderowna Lapukin. La perte du Czar Pierre est jurée, Tékelawitau Chef des Strélitzs qui doit toute sa fortune à Sophie et à son favori, se charge d'exécuter leur volonté, corrompt six cens Soldats et les conduit au chateau d'Obrokensko. Il se présente sous prétexte de relever la garde, deux Strélitzs indignés du crime dont on veut les rendre complices, sont venus pendant la nuit, instruire leur pere Maître du péril - Le C. Pierre échappé à ce danger se sauve au couvent de la Trinité avec sa mere, son épouse et ses plus fideles amis - S. & G. tentérent en vain de se disculper de l'assassinat projetté, les preuves étaient trop complettes. Tékelawitau mis à la question révéla tout, et expira ~~sur~~ une roue; les autres complices eurent la langue coupée & furent relégués en Siberie. Sophie fut enfermée à Dewitz, Monastère qu'elle avait fait batir. Galitzin fut exilé - Ainsi se trouva établie l'autorité légitime du Pierre. 1689. Les russes firent un traité avec les Chinois. ils avoient conquis la Daurie, les Articles de ce traité furent gravés sur deux tables de Marbre placées dans le lieu même qui servait de séparation aux deux empires - Un Monarque ferme et habille peut tout ce qu'il veut. Le C. Pierre projette de policer la Russie la reforme commence - de nouvelles loix sont promulguées -

de nouvelles moeurs adoucissent déja le caractère féroce et agreste des Russes - des officiers anglais. allemands. Hollandais viennent seconder des vues si nobles, et trouvent dans cette patrie qu'ils se choisissent l'honneur joint à l'intérêt. une nouvelle administration rétablit l'ordre dans les finances, les commissionnaires sont punis, des mains plus pures recueillent les impots, fruit du travail des peuples, et dont ils doivent une foible portion pour la sureté générale. Les maisons de bois disparaissent, des palais de pierre sont élevés. Les sciences et les arts sont appellés, les artistes honorés. protegés et recompensés, Un seul homme produisit tous ces grands - changemens. Cette année est l'Epoque de la fortune du célèbre Menzikoff que bientôt nous allons voir jouer un rôle important. la gaieté de ses chansons lui attirait un très-grand debit en patisserie - Le C. Pierre décidé à seconder les efforts des Autrichiens, des Polonais et des Vénitiens contre les Turques, veut que cette diversion lui assure l'empire de la mer noire, - Le Czar pressé par les insinuations de Menzikoff, devenu son favori et son confident se détermine à répudier sa Czarine Lapukin. qui jura la perte de Menzikow - Les Russes sont étonnés de voir sortir une flotte de Véronitz. Avant Pierre ils n'avaient aucune idée de la navigation. Asoph se rend. on frappa alors la prémiere medaille en Russie - Le Général Schein s'empara de la ville de Précope dans la Krimée - Sophie échauffe l'esprit de révolte qui anima déja tous les ordres de l'état, on découvre la conspiration au Czar qui, pardonne à Sophie sa tentative infructueuse et la fait seulement veiller avec plus d'exactitude -. 1698. l'étonnement redouble lorsqu'on voit un monarque de vingt-cinq-ans fier de ses premiers succés, descendre du thrône, de

pouiller de sa grandeur, voyager chez les Nations po-
cées de l'Europe, pour apprendre d'elles par quel
moyen il peut parvenir à rendre ses peuples heureux
Exemple unique dans les annales du monde. C'est fut
à Amsterdam que ce grand home prit une teinture des
sciences, et que les arts perdirent pour lui leurs premi-
eres difficultés. A Londres il reçut en présent un yatt
de vingt cinq canons, sur lequel il fit passer à Archangel
quelques anglais qu'il avait attachés à son service.
Le Corps des Strélitzs fut cassé à perpetuité et son nom
aboli, Pierre institua cette année l'ordre de St. André. Lefort
meurt sans lequel, Pierre n'aurait peut-être été connu dans
l'Europe, que comme un illustre barbare et les Russes
ressembleraient encore aux Huns et aux Esclavons leurs
ancêtres. Les études de Lefort n'avaient été que superfi-
cielles, mais il avait le talent de bien voir. 1700. le Czar
ordonna que l'année commencerait au premier Janvier.
Les Russes avaient autrefois possédé des Provinces d'Ingrie
et de Carélie, dont les Suédois s'étaient emparés par le
droit de la guerre, du tems de faux Demetrius, ces Provin-
ces étaient d'autant plus interessantes, qu'en les recou-
vrant, les Russes s'ouvraient la communication de la Mer
Baltique. Le Czar se joint à Auguste R. d. P. qui de son
côté veut reprendre sur les Suédois la riche province de Li-
vonie, L'instant est si favorable, et l'on peut sans crainte
attaquer Charles XII. jeune prince de dix-sept-ans, Les
deux alliés font entrer dans leurs projets Frederi IV. R. de
D. On repousse les Russes de Narva, & Frederi est forcé
à signer une paix onereuse. Les Polonais quittent Riga.
Les RR tentent de reprendre Narva, mais C. écrase tout ce
qui ose résister. / je sais bien, disait le C, que les Suédois
nous battrons long-tems, mais enfin nous apprendrons à les battre
Evitons les actions generales avec eux, et affaiblissons les par-

de petits combats — Il attaque Rotteboury dans l'Ingrie à l'embouchure de la Néva et change le nom de ce fort en celui de Schlussenbourg. C'est au nombre de ces prisonniers que se trouva Cathérine, jeune fille élevée par un Ministre Luthérien, elle était née à Rughen, ville d'Estonie, de paysans vassaux du Colonel Rosen. Un Sergent de la garnison de Marienbourg l'avait obtenue en mariage, et ce Sergent fut tué sur les remparts de la ville le jour même de ses noces. Le Général Baur prit Catherine à son service. le Pr. Menzikof la vit et la demanda au général, et le Czar Pierre qui visitait souvent son favori, charmé de la beauté et de l'esprit de Catherine l'aima, la prit pour sa maitresse et l'épousa peu de tems aprés. C'est un événement que la fortune et le mérite ne laissent voir que cette fois dans les annales du monde — — Aprés la prise du fort de Nyechantz, Pierre le grand resolut de bâtir sa ville de Pétersbourg sur le golphe de Finlande. le Russe infatigable combattit d'une main et remua la terre de l'autre — Le R. de P. pressé reçoit un subside — — Narva prise — — le soldat russe y commit les plus grandes cruautés, le C. l'épée à la main parcourait toutes les rues pour arrêter le massacre, ici il arrachait une mère et un fils ensanglanté à la rage furieuse du soldat, qui ne se possedait plus, là il sauvait la pudeur d'une fille. Ce fut dans cet instant, qu'arrivé à l'hôtel de Ville, il posa son épée sur une table, et dit aux assistans ces paroles à jamais mémorables „ Ce n'est point du sang des Citoyens de Narwa que cette épée est teinte, mais de celui des Russes que j'ai immolés à votre conservation „ Le gouvernement de Narwa fut confié à Menzikow, on accorda tout au merite et rien à la seule noblesse — . Le Czar à peine arrivé dans sa Capitale

apprend

apprend que Charles XII, par tout victorieux s'avance du côté de Grodno pour combattre son armée, et qu'Auguste fuit en Saxe avec 4. régimens de dragons russes. Une bataille, la premiere que les RR gagnerent contre les Suédois se donna auprés de Kalisz. Menzikow en eut toute la gloire. C'est fut aprés cette victoire qu'Auguste livra infortuné Patkul à son ennemi mortel Charles XII. (à Holozin) ce n'était plus le tems où cent milles Russes se laisserent écraser par huit mille Suédois — A Six heures du matin commenca cette sanglante bataille à Pultawa qui mit des bornes à la fortune de Charles XII et qui immortalisa Pierre le grand —. Riga aprés un siége long et qui couta plus de dix mille hommes aux Russes se rend — Revel ouvre ses ports — Dunamund ne fait qu'une foible resistence — La malheureuse Campagne de Pruth avait borné la puissance de P. le G. — P. de retours de Carlsbaad, déclare solemnellement son Mariage, et Catherine, pour prix d'avoir sauvé son Epoux et l'armée fut réconnue publiquement impératrice — Le Legislateur de Russes partagea ainsi sa couche et son thrône avec une inconnue — (on place dans ce lieu le précis de l'histoire du frere de l'Impe= Cath= Skowronski.) Abo avait une assez celebre Université. P. en fit enlever tous les livres et on les transporta à la bibliotheque de Petersbourg — Galitzin, en récompense de sa bonne conduite et de ses succès est nommé gouverneur de Finlande — apres 5. années de séjour dans la Turquie, Charles XII revient dans ses Etats — ramasse ses debris — P. visite la France — Alexis Petrowitz fils du C — fit prendre le voile à son Epouse — il osa murmurer ouvertement contre les innovations de son pere, De retours du voyage, Alexis est conduit sans épée devant son pere l'Empereur le declare indigne de régner —. Lorsqu'on lui lut ce terrible arrêt, il tomba dans les convulsions et mourrut —. Eléonore Ulrique monte

sur le thrône de Suède, par la mort de C. XII. prête les mains à un acommodement avec le R. de Prusse et d'Anglet. La Suede céda une étendue de prés de trois cents lieux communes, c'était le fruit de vingt années de guerre. à Derbent dans l'Armenia le gouverneur vint présenter ses clefs — L'Impératrice implora grace pour sa favorite; l'empereur irrité la refusa, et dans sa colere il cassa une glace de Venisse et dit à sa femme „ Tu vois, qu' il ne faut qu'un coup de ma main pour faire rentrer cette glace dans la poussiere dont elle est sortie„ Catherine le regarda, les yeux mouillés des larmes, et lui répondit„ hé bien! vous avez cassé ce qui faisait l'ornement de votre palais, croyez-vous qu'il en devient plus beau„ les paroles calmerent un peu l'empereur.

Catherine Alexiewna 1725. Le P. Menzikow lié de tous les tems avec l'Impératrice C. en imposa à toutes les factions et lui concilia les Esprits. On paye aux troupes les arérages qui leur étaient dus — On prevint la revolte des Cosaques, On célèbre les noces du duc de Holstein avec la princesse Imp. Anna Petrowna — On institue vers ce tems l'ordre de chevalerie de St. Alex. Newski — Il se repandit des bruits qu'il se tramait une conspiration contre l'Impératrice pour placer le jeune pierre Alexiewitz sur le thrône — L. histoire nous fournit assez d'exemples de sujettes qui ont epousé leurs souverains, mais qu'une inconnue, sans parens, prise au milieu des horreurs d'une ville saccagée, emmenée captive, soit devenue l'epouse de son maître, et se soit assis glorieusement sur son thrône aprés lui, c'est un événement inoui — Sa beauté captiva P. le G. sa grand'ame enleva son admiration, sa prudence la lui rendit nécessaire. Epouse tendre, infatigable, elle partagea ses Courses, ses travaux les chagrins, Elle ne fut ni

lire ni écrire. Elle doit sa gloire à sa conduite, à ses réflexions et à cette attention avec laquelle elle avait étudié le génie du Legislateur des Russes — „ —. 40

Pierre Alexiovitz 1727. On rélegua Menzikow en Siberie, par des Cabales sourdes d'Olgorowki. dans son affreux éxil supporta les Malheurs avec une grandeur vraiment philosophique. Son épouse mourut Son fils et sa fille revinrent à Petersbourg. et eurent la satisfaction de voir arriver en Siberie les Olgorowki Pierre II. fiancé à la fille du P. Menzikow meurt attaqué de la petite vérole, il n'aurait aimé que les lettres.

Anne Iwanowna 1730. Elle occupa la place d'Anne Petrowna par la cabale d'Olgorowki, mais éloignée des affaires de la famille d'Olgorowki, ne conserva prés d'elle que le Comte d'Ostermann. La Russie prend part aux divisions qui regne en Pologne, à l'occasion de la mort d'Auguste II. elle se déclara contre Stanislas en faveur d'Auguste III. Stanislas se voit assiégé dans la ville de Danzik et pour la premiere fois on vit des Russes sur le Rhein — Jean-Ernest-Biron favori est élu duc de Curlande. La vigeur et la sagesse qu'elle mit dans toutes les actions de son régne, firent connaitre à l'Europe la grandeur et l'étendue de son génie. Loin d'apeler au thrône la princesse Elisabeth Petrowna selon son droit, elle n'eut pas même égard à celui de sa niéce la princesse de Brunswick et désigna pour lui succeder le jeune prince Iwan fils de cette derniere âgée seulement de deux mois, et son favori Biron, tuteur de l'empereur et regent du royaume avec pouvoir illimité.

Iwan IV. 1740. Plus le duc de Biron se voiait élevé plus les précipices où il courait devait lui paraitre profonds.

Réunissant toute l'autorité en lui seul, Ecrasant par son despotisme le pere et la mere de son jeune empereur, il ne devait contempler autour de lui que des esclaves audacieux qui briseraient bientôt leurs chaînes. La Princesse de Brunsvik impatiente de régner sous le nom de son fils, assemble des ennemis du ministre toujours nombreux dans une cour orageuse — Le général Munnich l'arrête on le condamne à mort — mais on commua sa peine en éxil — La Suéde romp avec la Russie, Le feld-mar: Lasi battit les suédois auprés de Wilmanstrand —. La noblesse de Russie gemissait de se trouver exposée aux vicissitudes d'une Longue minorité, pénétrée de vénération pour le sang de son empereur P. le G. elle se rapelle l'ordre de la succession, elle jette de regards de tendresse sur la fille la P. Elisabeth Petrowna, La duchesse régente est arrêtée avec son fils et son epoux, et ils sont envoyés prisonniers dans une forteresse

Elisabeth Petrowna 1741. Elle fait venir à sa cour le jeune duc Charles-Pierre-Ulrick-de Holstein Gottorp — fils de sa soeur ainée Anne Petrowna & elle le déclara son successeur au thrône. La Suéde envoja pour le redemander à son thrône, à laquelle on proposa l'Eveque de Lubeck son oncle, — Cependant la Russie et la Suéde étaient toujours en guerre —. Le tyran de la Perse s'éloigne de la Russie avec son armée —. 1745. L'imperatrice Elisabeth ayant formé le dessein de marier incessemment le jeune grand duc, avait fait choix de la princesse Sophie Auguste fille de Christian Auguste prince regnant d'anhalt-Zerbst Et de jeanne Elisabethe, née princesse de Holstein Gottorp Soeur du roi de Suéde aujourdhui sur le thrône — Sophie Auguste fut fiancée avec le grand duc, prit le nom de Catherine Alexiewna, fut déclarée héritiere de l'Empire au cas que l'impératrice et le grand duc mourussent sans héritiers — On decouvre à Stokolm une conspiration dont le but était de renverser l'ordre de gouvernement établi, et la succession au thrône — 1756 Par une

suite necessaire

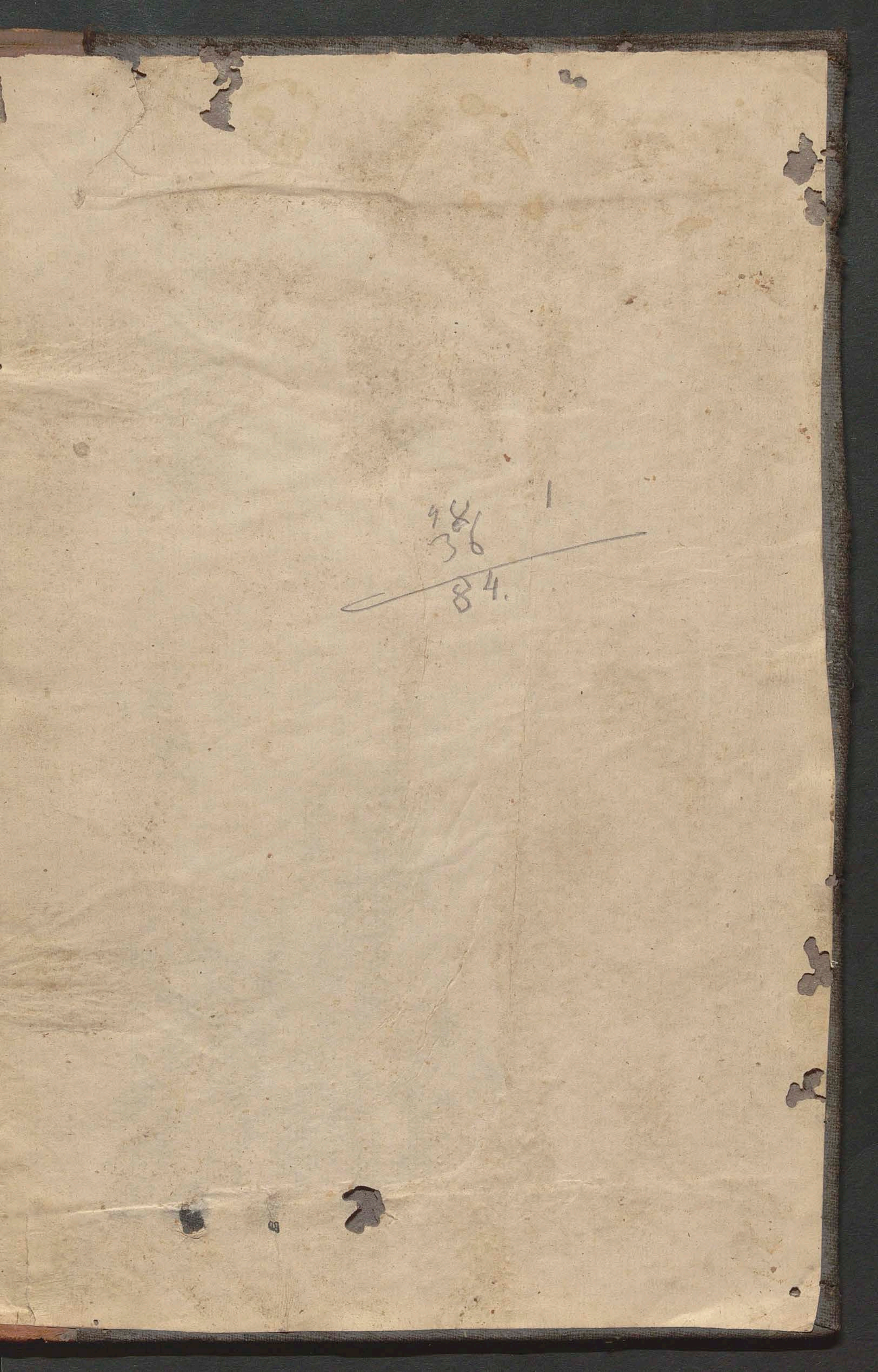
Suite nécessaire la guerre allumée entre la France et l'Angleterre devait porter ses ravages dans toutes les parties du vaste Empire d'Allemagne: aussi vit-on bientôt la rupture éclater entre l'impératrice Reine et les Prussiens, et le Roi de Prusse s'emparer de l'électorat de Saxe. Dans la situation la plus triste, où jamais Monarque se soit trouvé le Roi de Pologne fit partir le baron d'Igelstein pour en informer l'impératrice Elisabeth, et réclamer son assistance afin d'y apporter un changement favorable. La réponse de sa Majesté à ce ministre fut consolante et précise - L'armée aux ordres du général de Fermer, s'empare de Königsberg, et près de la ville de Custrin elle remporte une victoire complette sur les Prussiens. - On prive Bestucheff Rumin grand Chancelier de toutes ses charges - et le Sénat fit aussitôt publier Oukaz. - A deux lieux de Framfort la bataille s'engagea avec le plus grand acharnement, et peut-être ce siecle n'en saurait offrir une plus sanglante. les Russes poussés, repoussèrent l'ennemi, et le combat se declara pour eux -. Elisabeth fille de Pierre-le-Grand gouverna le vaste Empire de Russie avec une sagesse et une douceur qui lui captiverent l'amour de ses sujets et lui assurerent l'estime et l'admiration de toute l'europe- Elle fut nommée Clemente titre le plus respectable dont se puisse glorifier un Souverain. On remit en liberté treize à quatorze mille malheureux détenus dans les prisons &c

Pierre III 1762. Il se livra tout entier aux soins du gouvernement et aux moyens les plus propres à effectuer les grands changemens qu'il projettés. Il multiplié les graces, Les exilés (Biren. Munnich &c) furent rappellés. Le duc de Holstein fut déclaré généralissime des armées. Il a dressé un plan de pacification qu'il regardait comme

infaillible. Pour balancer les pactes de famille de la maison de Bourbon, ce prince projettait d'en établir un pareil dans le Nord, composé de trois principales branches souveraines de la maison de Holstein; savoir: le Roi de Danemark et de Suède et l'Empereur de Russie, auxquels on aurait joint le Roi de Prusse. — Ce prince destinait au prince Henri de Prusse la couronne de Pologne à la mort du R. Auguste &c. Ce Prince déclara que désormais les Nobles Russes pourraient voïager. De disposer leurs biens à leur volonté et sans avoir besoin d'en obtenir l'agrément. Il publia un edit rigoureux pour la reforme du luxe. Jusques-là les nouveautés que P. III introduisait ne pouvaient être dangereuses et tendaient toutes à la prospérité et au bien-être de ses sujets. S'il s'en fût tenu-là, ses projets auraient eu la réussite qu'il en esperait, mais il alla plus loin, il voulut reformer son clergé, tentative dangereuse dans tous les tems et dans tous les païs; mais plus périlleuse encore dans les premiers jours d'un avénement au thrône — Comme reunissant la puissance écclésiastique et la séculier dans sa propre personne; il prétendit séculariser tous les biens d'Eglise et les revenus des Monasteres. Il ordonna à l'Archevêque de Nowogrod de faire ôter des Eglises le grand nombre de tableaux qui y étaient, et de n'y laisser que le Crucifix & les images de la vierge. Il ordonna que tous les Ecclesiastiques fissent raser leur barbes, et portassent les habits comme les reformés les portent. L'Arch. de Nowogrod s'opposa avec vigueur à ce réglement, et l'Empereur l'exila. Il cassa le régiment des Gardes que la feue Impératrice Elisabeth avait créé, il en forma un nouveau habillé à la prussienne, dont tous les officiers étaient Allemands. abolit ~~prussien~~ ancien exercice pour y substituer celui de Prusse. &c. Le feld-Mar. C. Rasomowski.

Pannin, gouverneur du grand-P. P. Pétrowitz. Wolkonski le trois freres Orlów, feld-m- Butturlin se mirent à la tête des conjurés. Pour être sûrs de pouvoir se sauver, au cas qu'ils fussent decouverts out trahis, ces principaux Conjurés avaient auprès d'eux un Espion habile et sur lequel ils pouvaient compter, qui ne devait pas les quitter des yeux un seul moment, áfin que, si l'un d'eux venait à être arrêté, les autres en fussent informés sur le champ. La suite fit voir que cette précaution était prudente et necessaire. Un nomé Passik Lieutenant aux Gardes fut découvert par quelques paroles imprudentes d'un Soldat de sa compagnie, et arrêté aussi tot, l'espion qui était auprès de lui en rendit compte sur le champ aux autres conjurés, qui virent bien qu'il n'y avait pas un moment à perdre, et que le point important était de prevénir l'Empereur, 8. juil- Pierre III était à Oranienbaum. L'Impératrice se trouvait à Petershoff. La jeune princesse d'Ashkow, Maîtresse de l'Empereur, chez qui se tenait l'assemblée des Conjurés, envoie un carosse à l'impératrice; Elle se déguise et un des Orlow la conduit à Petersbourg au quartier des Gardes d'Ismailoff. Les Soldats de ce regiment prévenus par leurs officiers, proclame Catherine Imper.x et seule Souveraine de Russie — Les Senateurs se joignent aux troupes, et le Comte Rasomowski mène la nouvelle Impératrice à l'Eglise de Casan où S. M.te prêta serment de fidelité &c — La journée du neuf fut emploiée à fortifier le parti de la nouvelle Souveraine. Sur les six heures du soir, l'impératrice habillée de l'ancien Uniforme des Gardes du-Corps, monta à Cheval et passa en revue toutes ses troupes qui montaient à 15 mille h[illegible]es, et qui lui témoignérent le ravissement des Acclamations

et des cris de joie réitérés — P. III aprit enfin le malheur qui le menaçait, il part pour Petershoff et se voit forcer de retourner à Oranienb= Il tenta de se defendre jusqu'à la dernière extremité — il se determina enfin à entrer en negociation — arrêté par le général Ismailow, conduit à Petershoff, il fut gardé à vue dans un apartement. ce fut là que ce malheureux Empereur dans l'intention de fléchir l'impératrice donna une déclaration inouïe par la quelle il se désistait de l'empire — le même jour que cette étonnante révolution éclata l'impératrice fit publier un manifeste — Pendant que l'Impératrice Catherine II donnait tous ses soins à l'affermissement de sa nouvelle authorité, on conduisait Pierre III à Czarskoiselo, ou celui-ci attaqué d'une violente colique, appellée hémorrhoidale mourut le dix-septième juillet, malgré tous les secours de la Medecine. — On ne peut disconvenir, en récapitulant tous les réglemens faits pendant la courte durée de son regne, qu'il n'eut de très bonnes intentions. Peut-être dans des tems plus convenables ces mêmes objets de reforme auraient fait la gloire et le bonheur de l'empire. Pierre III juste admirateur des sublimes qualités d'un grand prince aurait voulu le prendre pour modele: mais ce qu'un grand home imagine conduit et porte à sa perfection ne devient dans les mains d'un homme ordinaire qu'un projet mal conçu, qui ne peut qu'entrainer dans le précipice celui qui l'a imaginé. — Arrêtons nous, adorons les decrets de la justice divine, qui maitresse de la vie des Souverains, pése dans la balance leurs vertus et leurs vices, et repand les récompenses et les punitions suivant l'ordre de la Sagesse éternelle —"


1
48
36
84.

